

JOURNAL  
HELVETIQUE  
OU  
RECUEIL  
DE

*Pièces fugitives de Littérature choisie; de Poësie; de Traits d'Histoire, ancienne & moderne; de Découvertes des Sciences & des Arts; de Nouvelles de la République des Lettres; & de diverses autres Particularités intéressantes & curieuses, tant de Suisse, que des Païs Etrangers.*

NOVEMBRE 1738.



A NEUCHÂTEL  
DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES.

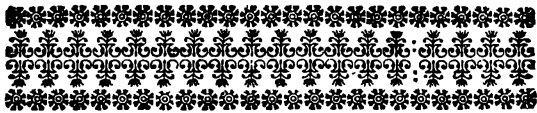
---

M D C C X X V I I I

*Avec Approbation.*

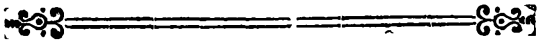
●





# JOURNAL HELVETIQUE

NOVEMBRE 1738.



## S U I T E D E L'HISTOIRE DE LA VIGNE

M O N S I E U R,



**V**OUS m'imposés toujours de nouvelles tâches, malgré ma protestation précédente de ne vous plus rien envoyer que vous ne m'aies fait part de vos Remarques, sur l'Extrait que j'ai fait en votre faveur de certains endroits du *Traité de la Police*. Point d'attention à ma demande, & le pis est que de votre côté vous

en fa tes touj ours de nouvelles. Vous me dites d'un air dégagé , que *puisque j'ai commencé l'Histoire de la Vigne , il faut l'achever , qu'il n'y a pas aparence que Mr de la Mare soit demeuré en si beau chemin , que je dois encore le consulter , & finir l'Extrait de tout ce qui regarde la Vigne.* La peine qu'on a à vous contenter m'a rapelé une espèce d'Enigme que j'ai lûe autre-fois dans un Ouvrage fort spirituel. *Il y a une sorte de Créanciers , dit l'Auteur , que l'on paie tous les jours , & auprès de qui on ne s'aquite jamais \**. N'êtes vous point ce Créancier , & moi le Débiteur. Après m'être déchargé le cœur par ce petit reproche je vai vous montrer à présent que je n'ai point de fiel , & me mettre en devoir de vous satisfaire. Me voila disposé à suivre encore mon Auteur , mais avec la liberté que j'ai déjà prise de n'être pas de son sentiment quand je ne le croirai pas fondé.

La France , & le Pais des *Allobroges* , aiant quantite d'excellentes Vignes , & nos Ancêtres aiant commencé à prendre goût à la délicieuse liqueur que l'on en tire , éssuièrent la plus vive de toutes les afflictions. Sur la fin du premier Siècle de l'Ere Chrétienne , on eut une année fort stérile en Blé , & fort abondante en Vin. On représenta à *Domitien* , qui régnoit ,

alors ,

\* Ceci avoit été dit des soins continuels que les Pères se donnent pour leurs Enfants.

alors , que la trop grande ardeur à multiplier les Vignobles , diminueoit tous les jours le nombre des terres à grain. Il défendit donc, par un Edit, de plus planter de nouvelles Vignes en Italie. Il alla plus loin à l'égard des autres Provinces de l'Empire. Outre la défense de planter , il ordonna que les Vignes seroient arrachées dans les Pais conquis, & dans quelques endroits , par une grande faveur, réduites au moins à la moitié. Voila comment Mr. *de la Mare* explique les intentions de l'Empereur, d'après *Suétone*. Il croit que cet Edit sévère fut exécuté à la rigueur sur les Vignes des pauvres Gaulois , qui se virent tout d'un coup sevrés de leur doux *Nectar* , & remis impitoyablement à la Bière. Mais il me semble que nôtre Commissaire va plus loin que ne portent les ordres mêmes de l'Empereur. Vous voulés bien, *Monsieur* , que nous nous arrêtions un moment à démêler ce point d'Histoire.

*Suétone* dit donc , dans la vie de cet Empereur , qu'il défendit de plus planter de nouvelles Vignes nulle part, que celles des Provinces seroient arrachées en partie , que la règle générale là dessus seroit de les réduire à la moitié. Il y a donc déjà beaucoup à rabatre dans l'Edit même de *Domitien*. Il y a plus ; c'est que cet Historien ajoute immédiatement après que l'Empereur ne s'asfermit pas à faire exécuter son

*Edit* \*. Je crois que cela signifie que cet Edit souffrit quelque adoucissement dans la seconde branche, je veux dire dans l'ordre d'arracher, mais qu'il fut toujours défendu de planter. *Suétone* explique clairement la chose un peu plus bas. Il nous représente l'Empereur comme un Homme soupçonneux & timide, *jusques là, dit-il, que ce qui le porta à se relacher de l'ordre qu'il avoit donné d'arracher des Vignes, ce fut un Libelle que l'on fit contre lui. On répandit dans Rome deux Vers Grecs, dont le sens étoit que quoi qu'il fit, il resteroit encore assez de Vin pour le Sacrifice où l'on immoleroit l'Empereur.*

Mr. de la Mare a donc outré les choses dans le narré qu'il nous fait de l'Edit de *Domitien*, & de ses suites. *Comme toutes les Gaules étoient alors sous la domination des Romains, dit-il, cet Edit y fut exécuté à la rigueur, & les Gaulois réduits encore une fois à leurs boissons ordinaires, composées de fruits, d'herbes ou de grains.* Si l'on avoit arraché des Vignes dans les Gaules, on n'auroit arraché que la moitié, puisque l'Edit n'alloit pas plus loin; mais *Suétone* nous apprend clairement qu'on n'en arracha aucune.

Outre la raison qu'il allégué de l'adoucissement de cet Edit, on en peut soupçonner une autre qui est fort naturelle. L'Empereur dans son premier mouvement de colère contre les

Vi-

\* Nec exsequi rem perseveravit. *Sueton.* in *Domit.* cap. 7

Vignes qu'on lui dit qui sont la cause de la disette de grain que souffre le Peuple, fait le procès à la moitié des Vignobles des Pais conquis. Quelques Ministres d'Etat, qui étoient mieux au fait de l'Agriculture que l'Empereur, lui représentèrent apaisément qu'en arrachant des Vignes, on ne gagne pas toujours des Champs; que presque toutes les terres plantées de Vignobles sont peu propres à porter du Blé, soit par la qualité du Terroir, soit par la pente rapide qu'ont ordinairement les bonnes Vignes. *Bacchus amat Colles\**. *Bacchus* se plaît sur les Côteaux, & *Cerès* ne sauroit les parcourir avec sa Charrue. On dût donc faire comprendre à *Domitien*, que s'il faisoit arracher la moitié des Vignes, ce seroit en pure perte, & qu'il ne remédieroit à rien. Il arrive souvent que ceux qui gouvernent, pour parer à un inconvenient, font des réglemens peu judicieux, & qu'ils sont obligés de laisser tomber dans la suite.

Pour la première partie de l'Edit, je veux dire la défense de planter, elle étoit très bien entendue Aussi elle fut observée. Nous avons des Chroniques écrites quelques Siècles après *Domitien*, qui raportent cette branche de l'Edit. Celle d'*Eusebe* traduite par *St. Jérôme* en fait mention. Sur l'an 92. de *Jésus-Christ* on

\* Georg. Lib. II.

trouve que cette année là *Domitien fit défense de planter des Vignes*. Il est vrai qu'il y a un mot d'ajouté qui fait beaucoup de peine. Il dit qu'il défendit de planter des Vignes dans les Villes\*. Plaisante défense que celle d'édifier des Vignes dans les Villes ! *Scaliger* dit sur cet endroit de la Chronique qu'il n'y comprend rien. D'autres Critiques veulent qu'il y ait ici faute dans le Texte. Si vous voulez que je hazarde une Conjecture là-dessus, je soupçonne que *St. Jérôme* à mal traduit son Original. On peut rendre les paroles d'*Essebe* de cette manière. *Domitien fit publier dans les Villes une défense de planter des Vignes. Cédrene*, autre Au eur Grec, a tout à fait fixé ce sens dans son *Histoire Universelle*. On peut dire encore que le mot de *Ville* chez les Grecs & chez les Latins, avoit un sens plus étendu que celui que nous lui donnons dans nôtre langue. Les *Villes* ou les *Cités* de la Grèce & de l'*Asie Mineure* désignoient non seulement ce que nous entendons par ce mot ; mais encore les Etats, les Communautés, & le Pais même. Dans *Saluste* & dans les *Commentaires de César*, il est parlé de la *Cité des Allobroges, des Helvétiens* ; ce qui marque les Cantons, le Pais même. *St. Jérôme* a voulu dire que *Domitien* défendit de planter des Vignes dans les différens Pais, dans les différens Cantons

\* Domitianus prohibuit vites in urbibus ferri.



*sons des Païs conquis.* Mais il faut convenir qu'il s'est exprimé d'une manière fort obscure.

Voici encore un Historien qui a parlé fort clairement de cet Edit de *Domitien*, mais qui va nous jeter dans un nouvel embarras. C'est *Philostrate*. Nous ne pouvons pas refuser de l'entendre, sauf à voir en suite quel cas nous devons faire de son récit. Il rapporte déjà l'Edit de l'Empereur contre les Vignes dans la Vie d'*Appollonius* \*, son Héros, & il lui fait dire un bon mot à cette occasion, mais que la bienséance ne permet pas de rendre en François; ainsi je vous renvoie, s'il vous plaît à l'Original. *Philostrate* entre ensuite dans un plus grand détail dans les *Vies des Sophistes*. L'Empereur, dit-il, avoit trouvé à propos qu'il n'y eut plus de Vignes dans l'Asie, parce qu'on y attribuoit au Vin les séditions qui arrivoient dans les Villes. Il ordonna donc que l'on arrachât toutes les Vignes, & que l'on n'en plantât plus de nouvelles. Toute l'Asie, c'est-à-dire l'Asie Mineure, lui députa pour cela *Scopelien*, qui professoit l'Eloquence à *Smirne*. On se flata qu'il pourroit un peu adoucir *Domitien*. Il y réussit si bien, ajoute *Philostrate* dans la Vie de ce Sophiste, qu'il revint non seulement avec la permission de planter la Vigne; mais avec des menaces contre ceux qui ne le feroient pas, d'être mis à l'amende.

Avoués

\* Lib. VI. chap. 17.

Avoués, *Monsieur*, que quand *Philostate* ne seroit pas démenti par d'autres Historiens, plus dignes de foi que lui, son seul récit devroit paroître fabuleux. N'admés vous pas la politique de ce Prince? Pour se garantir des seditions que le Vin pourroit causer dans la suite, il ordonne que l'on fasse main basse sur toutes les Vignes. Ne devoit il pas craindre que l'exécution d'un Arrêt si violent ne causât actuellement le mal qu'il craignoit pour l'avenir? Qu'on se mette à la place d'un Homme à qui l'on arrache une Vigne chérie. C'est véritablement lui arracher le entrailles. Le succès de son Orateur tient aussi du prodige. Non seulement il obtient grace pour les Vignes; mais toute la sévérité de l'Empereur se tourne contre ceux qui négligeroient d'en planter. C'est quelque chose de singulier de le voir tout d'un coup passer ainsi du blanc au noir. *Philostate*, pour établir la gloire d'un Sophiste son Confrère, fait de l'Empereur une girouette qui tourne à tout vent. Il faut donc prendre son récit au rabais, & apliquer ici cette maxime triviale qu'*avec de certaines Gens, il ne faut croire que la moitié de ce qu'ils disent.* Cette Règle pourra nous ramener au vrai. *Philostate* dit d'abord que *Domitien* avoit ordonné qu'on arracheroit toutes les Vignes. Rabatons en d'abord la moitié. *Suétone* sera nôtre garant. *Scopélien* adou-  
cit

cit l'Empereur ; Il permit de planter la Vigne ; & il menaça ceux qui ne le feroient pas. Raïons encore ce dernier article ; c'est bien assez que cet Orateur fit révoquer l'ordre d'arracher. Je m'en tiens à *Suétone*, Historien beaucoup plus croïable, & qui vivoit à peu près dans ce tems-là ; puis qu'il étoit né sous *Domitien*. Il nous a dit qu'à l'ocasion d'une Année stérile en blé, l'Empereur défendit de plus planter de nouvelles Vignes, & qu'il ordonna qu'on en arrachât même une partie dans les Provinces ; que cependant pour certaines raisons, il se relâcha là-dessus, cela veut dire qu'on n'arracha pas des Vignes ; mais que la défense de planter subsista. S'il restoit quelque petite obscurité sur cet article dans *Suétone*, le fait est prouvé d'ailleurs, & nous l'allons voir tout à l'heure.

L'Auteur du *Traité de la Police* nous rapporte quelques exemples d'une semblable défense. *Charles IX. en France*, dit-il, *eut la même pensée que Domitien. Il fit un Edit en 1567. pour empêcher qu'on ne fit des plants excessifs de Vignes, & que les Terres propres au labourage, & aux prairies ne fussent pas en Vignes.*

Il y a 5. ou 6. ans que le Roi *LOUIS XV.* fut encore plus sévère en *Franche-Comté*. On représenta à Sa Majesté que l'on plantoit trop de Vignes dans la Province, que depuis un certain tems on avoit édifié des Vignobles dans des Terres, dont la destination naturelle étoit de  
donner

donner du Grain; qu'ainfi de bons Champs a-voient fait de mauvaises Vignes, qu'outre que cela diminueoit la récolte du Blé, qui est la plus essentielle, cela nuisoit au débit des Vins, qui n'avoient pas les qualités requises dans des Terres à Grain. La Cour ordonna donc que ces nouvelles Vignes seroient arrachées dans un certain tems. Le plus grand nombre des Possesseurs n'eut pas le courage de s'exécuter. On punit leur désobéissance d'une manière bien marquée. Le Grand Prevôt partit de *Besançon*, environ un Mois avant la Vendange, & fit arracher ces Vignes sans aucun renvoi. Les Intéressés auroient bien eu besoin d'un *Scopélien*, pour aller en Cour plaider cette Cause, & obtenir au moins un répit, jusqu'après la récolte. L'Orateur auroit bien fait valoir les égards que les Juges ont toujours eu pour les Femmes grosses, quelque coupables qu'elles soient. Quoique leur Sentence soit prononcée, on en renvoie toujours l'exécution, après l'accouchement. On ne fait jamais périr une Criminelle avec son fruit: Avoués que voilà un beau sujet pour un Sophiste, qui voudroit déployer toutes les voiles de son Eloquence.

J'ai toujours supposé que *Domitien* ne se relâcha point sur la défense qu'il avoit faite de planter de nouvelles Vignes. Il paroît même que ses Successeurs firent observer ce Règlement, pendant près de deux cens ans. Enfin parut  
l'Empe-

**L'Empereur Probus** qui leva cette défense. Cet excellent Prince, après avoir établi dans l'Empire une solide paix, voulut employer les Troupes de l'Empire à des ouvrages utiles, de peur que l'oisiveté ne les corrompît. Un de ces Historiens remarque qu'en cela, il imita *Annibal*, qui avoit autre-fois, dans un cas semblable, occupé ses Soldats à peupler l'Afrique d'Oliviers.

Aucun des Auteurs qui ont écrit la vie de *Probus*, n'a oublié cette permission de planter la Vigne. *Vopiscus* marque expressément qu'il permit généralement à tous les Gaulois, aux Espagnols & aux Bretons d'avoir des Vignes. Voilà qui est clair. Toute permission suppose une défense; & il n'en paroît point d'autre dans l'Histoire, que celle de *Domitien*. Ce qui pourroit seulement faire quelque peine dans cette Citation, c'est l'Article des Bretons. Que signifie la permission donnée aux Anglois, de planter des Vignes? L'opposition naturelle que leur Climat met au dessein qu'ils auroient d'en planter, est plus forte que la défense de *Domitien*, & la permission de *Probus* ne la leve point. *Mr de Rapin* a bien senti cette difficulté. *Probus*, dit il, permit aux Bretons de planter des Vignes, ainsi qu'il l'avoit permis aux Gaulois, & aux Espagnols. Mais, selon les apparences, cette permission ne leur procura pas de grands avantages. \* Il est vrai que nous aprenons, que depuis quelques années,

les

\* Hist. d'Anglet. de Rapin, Tom. 1. p. 60.

les Anglois font dans le goût de planter des Vignes, qui réussissent, dit-on, passablement. Si elles ne leur donnent pas du Vin, ils auront au moins le plaisir de manger abondamment du Raisin. Les bons Critiques croient que les *Bretons* ne se trouvent dans la permission de l'Empereur, que par une faute de Copiste. *Dempter* dit qu'au lieu des *Bretons*, il y doit avoir les *Pannoniens*, c'est-à-dire, les *Hongrois*, & il le prouve par deux autres Historiens qui nomment expressément ces derniers sans faire la moindre mention des *Bretons*. \*

*Probus* étoit d'*Illirie*, ou d'*Esclavonie*, c'est-à-dire, fort près de la Hongrie. *Vopiscus* nous dit que cet Empereur fit planter une Vigne sur une Coline de l'*Illirie*, auprès de *Sirmich*, qui est une petite Ville à 20. lieues de *Bude*, & que cette Vigne fut toute d'un plant choisi. Il en planta une autre dans la *Mésie supérieure*, qui est aujourd'hui la *Servie*, sur une Coline appelée le *Mont d'or*.

Il est facheux que le fameux Coteau de *Tocai* ne soit pas dans cette Province. Nous voudrions bien le pouvoir placer sur ce *Mont d'or*, & lui donner une origine aussi illustre que celle d'être planté de la main de cet Empereur. La Coline de *Tocai* est véritablement un *Mont d'or*, & par son revenu, & parce qu'on y trouve quelque-fois des Seps environés de filamens  
d'or

\* De Etruria Regali, Tom. I. p. 364.

d'or Plusieurs Historiens de Hongrie assurent ce fait. Mais le *Mont d'or*, selon nos meilleurs Géographes, est assés loin de-là. Sa véritable position est dans des ruines qui joignent *Semen-dria*, Ville forte au bord du Danube. *Probus* fit planter ce Vignoble sur le penchant du Camp Romain. Ceux qui ont le mieux étudié les anciens Auteurs qui en parlent, nous avertissent que pour trouver le *Mont d'or* on n'a qu'à partir de la jonction de la *Morave* avec le *Danube*, & monter l'espace de 14. milles. Je sai, *Monsieur*, que vous vous promenez souvent sur la Carte de Hongrie, qui est aujourd'hui le Theatre de la Guerre. En chemin faisant, vous pourres vous divertir à placer ces bõs Vignobles, dont les Historiens de *Probus* ont fait mention. Pour fixer la place du premier, dont je vous ai parle, il est bon de vous avertir que la Ville de *Sirmich*, en Latin *Sirmium*, dans le voisinage de laquelle étoit ce Vignoble, est plus conuë aujourd'hui sous le nom de *Schrem*. Elle est près de la *Save*. Le nom ancien de la Coline où étoit cette Vigne favorite de *Probus* étoit *Mons alinus*, le Coteau de grand raport.

J'oublois une petite remarque sur la permission de planter des Vignobles, donnée par *Probus* aux *Pannoniens*; C'est que Mr. le Clerc s'est un peu embarassé là-dessus, dans sa *Bibliothèque ancienne & Moderne*. \* Il donne l'Extrait d'une

d'une *Histoire de Hongrie*. L'Historien n'avoit pas oublié cette Concession acordée aux Hongrois de planter la Vigne. Le Journaliste avoue qu'il ne comprend rien à un semblable privilège. „ ge. „ S'il s'étoit agi, dit-il, de Peuples soumis à la Domination Mahométane, on pourroit dire que l'on n'y pouvoit pas cultiver des Vignes : mais les Romains, ni aucun autre Peuple que l'on connoisse, n'avoient aucun scrupule sur l'usage du Vin. Ce qu'il y a de surprenant ici, c'est l'étonnement même de cet habile Homme. Il avoit oublié aparemment la défense que *Suetone* nous dit, que fit *Domitien* de planter de nouvelles Vignes dans toute l'étendue de l'Empire Romain, où il regardoit cet Edit comme n'ayant eu aucun éfet. Mais la permission de *Probus* suffiroit pour prouver le contraire.

Outre les Vignobles, dont nous venons de voir, que l'on est redevable à *Probus*, on croit encore que c'est lui qui fit planter les Vignes le long du *Rhin*, & de la *M'selle*. Aussi la mémoire de cet Empereur est en singulière bénédiction en Allemagne. L'Auteur de la *Bibliothèque Germanique* fait là dessus une fort jolie réflexion : *Jugez*, dit-il, *si Saint PROBUS ne devoit pas avoir une place bien marquée dans les Breviaires de ces Quartiers-là.* \*

Cette pensée ingénieuse a été saisie, & amplement

\* *Bibliot. German. Tom. XVIII. pag. 113.*



plement développée, comme vous allés voir. Au moins j'ai tout lieu de croire que c'est ce qui a donné lieu à une production assez singulière, dont je vai vous faire part. Un de mes Amis me communiqua dernièrement un Manuscrit, qui étoit un Recueil de Pièces Anecdotes, sérieuses & badines, parmi lesquelles je trouvai justement une façon de Panégyrique de *St. Probus*. Vous en allés voir quelques morceaux; mais je dois vous en marquer auparavant l'ocasion. Dans certains Couvens de Religieux, on a une espèce de Carnaval; mais dans un autre tems que celui qui précède le Carême. Celui dont il s'agit doit être ou ayant la *Toussaint*, ou aux Réjouissances qui se font en plusieurs Pais à la *St. Martin*, à l'ocasion du Vin nouveau. De jeunes Religieux, en belle humeur, dirent que dans cette circonstance, il conviendrait de faire le Panégyrique de *St. Probus*, qui avoit fait planter de si heureux Vignobles. L'un d'eux fut chargé de cet Ouvrage, & voici ce qu'il leur débita le lendemain dans une Chaire placée au Réfectoire:

„ Puis que je suis apellé aujourd'hui, *Messieurs*, à faire le Panégyrique de l'excellent  
 „ *Probus*, & que ce jour est marqué pour en  
 „ faire en quelque manière la Fête, je vai  
 „ commencer par l'Étimologie de son nom,  
 „ comme fait toujourns nôtre célèbre *Légende*  
 „ *Dorée* dans la vie des *Saints*. Pour suivre

„ donc cette docte méthode, j'avertirai d'abord  
 „ que son nom mérite déjà une grande aten-  
 „ tion. Il fut apelé *Probus* sans doute, à  
 „ cause de sa *Probité*. Ce n'est pas moi. *Mes-*  
 „ *sieurs*, qui ai imaginé cette raison. On la  
 „ trouve déjà dans l'Építaphe qu'on lui fit  
 „ après sa mort. On grava ces paroles sus  
 „ son Tombeau, **PROBUS VERE PRO-**  
 „ **BUS.** Mais je vai plus loin que ceux qui  
 „ lui dressèrent ce Monument. Je regarde  
 „ le nom de *Probus* comme un de ces mots  
 „ écrits par abréviation, selon la coutume des  
 „ Anciens Manuscrits. *Probus* sera donc mis  
 „ pour *Probatus* & même pour *Probatissimus*,  
 „ c'est-à dire une Homme aprouvé, & qui a à  
 „ juste titre l'aprobation universelle.

L'Orateur divisa en suite son Discours en  
 deux Parties. Il fit voir les belles qualités de  
 son Héros 1<sup>o</sup>. *Dans la Guerre* 2<sup>o</sup>. *Dans la*  
*Paix*

Dans le 1<sup>er</sup>. point, il parcourut les exploits  
 de *Probus*, & il en fit avec un juste fondement,  
 un Conquérant du premier ordre, & il finit  
 par cette judicieuse Reflexion, *que ce n'étoit*  
*pas proprement sous ce point de vie qu'il devoit*  
*considérer son Héros, que Probus, comme les*  
*Princes sages, ne faisoit la Guerre que dans le*  
*dessin de procurer la Paix, qu'il alloit donc s'ar-*  
*véter uniquement dans son 2<sup>me</sup> Point, aux Ver-*  
*tus Pacifiques de Probus.*

„ II. Point.

„ II. Point. Quand *Probus* eut établi par  
 „ tout une Paix solide, il ne s'occupa plus  
 „ qu'à faire du bien & à rendre ses Peuples  
 „ heureux. L'effet le plus marqué de son incli-  
 „ nation bienfaisante, c'est l'attention qu'il eut  
 „ de faire mettre à profit les terroirs les plus  
 „ propres à donner de bons Vins. Ce fait,  
 „ *Messieurs*, mérite toute vôtre attention. Les  
 „ Fêtes que nous célébrons demandent que  
 „ nous insistions sur ce bienfait de *Probus*.  
 „ Mais pour bien sentir les obligations que nous  
 „ lui avons à cet égard, il faut reprendre les  
 „ choses d'un peu plus haut.

„ L'Empereur *Domitien* . . . A ce nom, *Mes-*  
 „ *sieurs*, vous sentés réveiller chez vous l'idée  
 „ d'un Persécuteur & d'un Tiran : mais je dois  
 „ vous avertir qu'il ne s'agit pas ici d'une  
 „ persécution faite à l'Eglise : Elle intéresse  
 „ tout le genre humain. *Domitien*, dis-je,  
 „ avoit donné, il y avoit déjà longtems un  
 „ Edit sévère contre les Vignes. Dans un  
 „ accès de fureur qui l'avoit saisi, il ne parloit  
 „ pas moins que de les extirper toutes. Ani-  
 „ mé du même Esprit qui posséda dans la sui-  
 „ te l'Imposteur *Mahomet*, il vouloit qu'on  
 „ ne leur fit aucun quartier. On ne fait pas  
 „ bien jusqu'où alla l'exécution de ce cruel  
 „ Edit ; mais il paroît par l'Histoire qu'on n'osa  
 „ plus planter de Vignes pendant l'espace de  
 „ deux Siècles.

„ Enfin parut nôtre *Probus*, comme fut-  
 „ cité du Ciel pour révoquer cet Arrêt funeste.  
 „ Cet Homme de bien par excellence comença  
 „ par permettre de planter la Vigne par tout  
 „ où elle pourroit bien réussir. Les *Gaulois*,  
 „ les *Espagnols*, les *Hongrois* se mettent inces-  
 „ samment à défricher leurs Côtéaux desho-  
 „ norés par de tristes brossailles, qui firent en-  
 „ fin place à l'heureux plant de la Vigne. *Pro-*  
 „ *bus* alla plus loin. Il en fit planter lui mê-  
 „ me, & il employa à cela une nombreuse Ar-  
 „ mée. Les Soldats dont le métier est d'ar-  
 „ racher & de détruire, c'est-à dire, de porter  
 „ la désolation par tout, n'arrachèrent plus  
 „ que les Epines & les Ronces dont étoient  
 „ chargées les Colines que *Probus* vouloit  
 „ convertir en-Vignobles. *Enses in Vomerem*,  
 „ ou plutôt *in ligonem*, comme traduisent  
 „ les plus habiles Interprètes. *Leurs Epées*  
 „ *sont changées en Hoiaux*. On vit alors à la  
 „ Lettre l'accomplissement de l'Oracle. *Probus*  
 „ fait de ses Soldats, tout autant de Vigne-  
 „ rons, qui ne doivent plus faire couler d'au-  
 „ tre sang que celui du Raisin.

„ Les Païens mettoient au rang des Dieux,  
 „ ou au moins au rang des Demi Dieux, tous  
 „ ceux qui s'étoient signalés par quelque grand  
 „ bienfait en faveur des autres Hommes. Ils  
 „ n'ont point reconnu, comme ils le devoient,  
 „ ce service important. Il ne paroît pas qu'à la

„ mort

„ mort de *Probus* , on se foit mis en devoir  
 „ de faire son Apothéose , comme on l'avoit  
 „ fait pour plusieurs Empereurs qui ne le va-  
 „ loient pas. Il faut l'en dédomager en le béa-  
 „ tifiant. Cui, la reconnoissance veut que nous  
 „ vénérons sa Mémoire , que nous célébrions  
 „ ses bienfaits ; mais la justice veut même que  
 „ nous lui rendions une espèce de Culte. Je  
 „ ne crains point d'en dire trop en vous in-  
 „ vitant à lui déferer les plus grands honneurs ,  
 „ & à lui rendre quelque sorte d'hommage ré-  
 „ ligieux. Si j'entrois dans le détail de toutes  
 „ ses Vertus morales , vous conviendriez avec  
 „ moi qu'on peut le regarder comme un Saint.  
 „ Je ne toucherai pour le présent qu'un seul  
 „ Article ; mais par où vous pourrés juger du  
 „ reste , c'est celui de sa tempérance. Croi-  
 „ riez vous , *Messieurs* , que ce Prince si aten-  
 „ tif à flater nôtre goût , & qui nous a four-  
 „ ni si abondamment la plus délicieuse de tou-  
 „ tes les liqueurs , étoit pour lui même d'une  
 „ sobriété & d'une frugalité étonante ? Sa  
 „ Table étoit plutôt celle d'un *Anachorète* que  
 „ celle d'un Empereur. Jugés en par ce trait  
 „ qu'un de ses Historiens a crû avec raison  
 „ qui doit être transmis à la Postérité. Ce  
 „ Prince se trouvant en Arménie , s'allit un  
 „ soir sur l'herbe pour souper , & l'Histoire  
 „ nous a conservé le détail de ce Repas. De  
 „ quels Mets , de quels Ragouts croiez vous

„ que fut servie la Table de cet Empereur ,  
 „ sous qui l'Empire *Romain* monta au comble  
 „ de son bonheur & de sa gloire ? Ce super-  
 „ be Repas, dont les Ambassadeurs de Perse ,  
 „ Nation des plus fastueuses , furent témoins ,  
 „ étoit composé d'un Plat de Pois secs qu  
 „ avoient fait la soupe du Dîné , & dont on  
 „ avoit levé une portion , qui aiant été ré-  
 „ chauffée , & jointe à quelques morceaux  
 „ de Porc salé , fit tout l'appareil du Festin .

„ Toutes ses autres Vertus morales égaloient  
 „ sa modestie & sa frugalité . Si je les expo-  
 „ sois toutes dans tout leur jour , ce seroit vé-  
 „ ritablement dresser le Procès de sa Ca-  
 „ nonisation . Vous concluriez qu'il y auroit  
 „ de reste de quoi en faire un Saint , & il vous  
 „ ariveroit comme à ce Savant d'*Allemagne* , qui  
 „ repassant toutes les vertus de *Socrate* , s'écrie  
 „ dans un mouvement d'admiration pour tant  
 „ de belles qualités : Je suis tenté de l'invoquer ,  
 „ & de lui dire , *Saint Socrate priés pour nous* .  
 „ Et quel on ne m'objecte point ici que *Pro-*  
 „ *bus* n'a jamais été batisé , qu'il est mort hors  
 „ de l'Eglise . Mauvaise difficulté . L'assem-  
 „ blage de tant de Vertus , est proprement ce  
 „ qui doit faire le Chrétien , & le Chrétien du  
 „ premier ordre .

„ Soions donc plus équitables & plus recon-  
 „ noissans que les Romains ne l'ont été à son  
 „ égard . Il étoit digne de l'*Apotbéose* . Il méri-  
 „ toit

„ toit que son Ame fut placée dans quelqu'une  
 „ des principales Constellations pour immorta-  
 „ liser son nom. Afin qu'il n'ait rien perdu  
 „ à cet égard , plaçons le nous mêmes dans  
 „ l'Empirée. Mon avis seroit , *Messieurs* , &  
 „ ce sera sans doute le vôtre , de lui donner  
 „ rang parmi les Patriarches. Je me flate que  
 „ vous ne me défayouerez point si je le mets,  
 „ sans balancer , côte à côte de *Noé*. Vous  
 „ sentés que c'est sa véritable place. Ils sont  
 „ tous deux les Pères , ou au moins les Restau-  
 „ rateurs de la Vigne. Au lieu de Palmes à  
 „ la main , il faut leur mettre à l'un & à l'autre,  
 „ des Pampres pour Simbole du bienfait dont  
 „ nous leur sommes redevables.

„ Il faudroit assigner aussi à *Probus* une place  
 „ dans le Calendrier. Nous ferons assez em-  
 „ barassés à lui en donner une convenable. Ce-  
 „ la demandera que nous nous assemblions en  
 „ *Chapitre* , pour en delibérer dans les formes.  
 „ En attendant cette délibération où chacun  
 „ dira son avis , permettés moi , sans vouloir  
 „ en rien gêner vos suffrages , de vous faire  
 „ une ouverture là dessus- qui pourra apla-  
 „ nir la chose. Vous savés aussi bien que moi  
 „ que nous avons certains Saints dans l'Alma-  
 „ nach contre qui on murmure depuis long-  
 „ tems. On les appelle les Saints *Vendangeurs* ,  
 „ aparemment parce qu'ils vendangent sou-  
 „ vent nos Vignes , dans le même sens que

„ nous difons quelque-fois qu'une gelée a tout  
 „ vendangé. Ce font ceux dont les Fêtes tom-  
 „ bent à la fin d'Avril, ou au commencement  
 „ de Mai. C'est le tems où les Vignes font en  
 „ danger de geler. On dit qu'il y a déjà long-  
 „ tems que les Gens de la Campagne s'en pre-  
 „ nant à ces Saints, de ces funestes ge-  
 „ lées du  
 „ Printems, ont sollicité le *St. Père* pour faire  
 „ transferer leurs Fêtes après les Vendanges.

„ C'étoit aussi l'avis d'un Homme fort au-  
 „ dessus de la condition des Païsans. Com-  
 „ me la Matière est délicate, je vai citer les  
 „ propres termes de l'Auteur, qui est mon ga-  
 „ rant. Vous comprendrés aisément, à son  
 „ stile *Gaulois*, qu'il est mort il y a déjà bien  
 „ des années. Cette circonstance n'est pas  
 „ inutile pour donner du poids à son témoi-  
 „ gnage. Il est vrai que je ne peux pas bien  
 „ vous répondre s'il passe pour un Auteur aussi  
 „ grave qu'il est ancien. Mais vous pourrés  
 „ en juger vous mêmes par cet Echantillon.

*Un Noble Pontife, dit-il, aimoit le bon Vin, comme fait tout Homme de bien, pourtant avoit il en soin & cure spéciale le Bourgeon Père aïeul de Bacchus. Or est que plusieurs années il vit lamentablement le Bourgeon perdu par les gelées, bruïnes, frimats, verglas, froidures, gresles, & calamités avenues par les Fêtes de Sts. George, Marc, Vital, Eutrope, Philippes &c. qui sont au tems que le Soleil passe sous le signe de Taurus. Et entra en cette opinion que les Sts. susdits étoient Sts.*

*Gresleux,*



*Gresleurs , geleurs & gasteurs du Bourgeon. Pour- tant vouloit-il leurs Fêtes trans later en Hiver , entre Noël & la Thyphaine (ainsi nommoit il la Mère des trois Rois ) les licentiant en tout honneur & ré- vèrence. de gresler lors, geler tant qu'ils voudroient , la gelée alors en rien n'étant dommageable.*

, Voila , Messieurs , ce qu'on peut apeller un  
 ,, rare éfet de l'imaginative. Je prévois que nous  
 ,, nous en tiendrons à cet expédient. Nous com-  
 ,, mencerons par débusquer quelqu'un de ces  
 ,, St. Ennemis du Bourgeon , & quand nous au-  
 ,, rons fait quelque vuide dans le Calendrier ,  
 ,, nous saurons bien par qui le remplir.

,, Il ne s'agiroit plus que de savoir par le-  
 ,, quel nous commencerons l'exécution. Si  
 ,, j'en étois crû, ce seroit par *S. George*. \* C'est  
 ,, celui de tous ces Saints *Vendangeurs* , &  
 ,, *Gresleurs* qui a le plus fait des siennes. D'ail-  
 ,, leurs il ne sauroit produire ses titres pour  
 ,, jour de la place honorable qu'il a ocupée  
 ,, jusqu'à présent. Il est vénéré depuis long-  
 ,, tems sans qu'on sache sur quel fondement.  
 ,, Quelques uns sont allés jusqu'à dire qu'il  
 ,, étoit *Arien* , & que par équivoque on a  
 ,, pris pour un Saint, un *George de Capadoce* ,  
 ,, qui étoit un Evêque hérétique , & des plus  
 ,, , échau-

\* Nous prions nos Lecteurs Catholiques Romains de ne point se formaliser du Badinagè qui est ici employé. Il n'y a que des Dévots outrés qui puissent se blesser de ce que l'on dit ici de *S. GEORGE*. C'est un St. absolument inconnu , & tout ce que l'on en raporte dans cet Article est tiré de la Vie des Saints de *BAILLET*.

„ échaufés contre *St. Athanase*. Voilà, ajoutent-ils, le beau Saint que l'Arianisme en mourant a laissé à l'Eglise Romaine. Mais sans porter les choses si loin, il peut-être justement soupçonné d'une autre hérésie dont il lui sera bien difficile de se laver, c'est d'avoir été de la Secte des *Buveurs d'eau*. On doit le présumer ainsi à voir son indifférence & sa nonchalance à garder nos Vignes. La Légende nous dit que *St. George* étoit un Cavalier qui tua un Dragon. Nous l'avions pris pour tel, & sur ce pié-là nous l'avions mis en *Vedette* pour garder nos Vignes. Vous sçavez comment ils s'en est acquité, & combien de fois elles ont été ravagées le jour de sa Fête. La Legende dit encore qu'il étoit de *Capadoce*. Il y peut retourner quand il lui plaira, & nous nous passerons bien de lui.

„ Vous trouvés peut-être, *Messieurs*, que je porte les choses trop loin, & vous me demandés que je ménage un peu plus un Saint qui a pourtant une place honorable dans le Calendrier depuis long-tems. Il faloit faire, direz-vous, cet examen quand on l'y admit, & bien épplucher ses titres. Mais ce seroit quelque chose de trop odieux que de penser aujourd'hui à le rayer du Calendrier. Vous m'allés oposer cette ancienne maxime, que quand on a une fois reçu quelqu'un chez soi l'honêteté ne permet pas de l'en chasser.

„ *Tur-*

„ *Turpius ejicitur quam non admittitur Hospes.*  
 „ J'entre dans vos raisons, & je vais vous  
 „ proposer un tempéramment pour *ensevelir*,  
 „ comme on dit, *la Sinagogue avec honneur*. Ne  
 „ parlons donc plus de casser ce Cavalier,  
 „ quoi qu'ayant été mis en Faction, il ait laissé  
 „ plus d'une fois entrer l'Ennemi dans nos Vi-  
 „ gnes. Mais envoïons le en Angleterre, &  
 „ qu'il y soit confiné pour toûjours. Il y au-  
 „ ra encore un Département fort honorable;  
 „ puisqu'il continuera à y présider sur l'Ordre  
 „ de la *Jarretière*. Comme il n'y a point de  
 „ Vignes dans ce Pais-là, le voilà encore à  
 „ couvert des reproches que nous lui avons fait  
 „ plus d'une fois, sur les accidens arrivés chez  
 „ nous, pendant qu'il étoit de garde. *Saint*  
 „ *George* aura donc encore toûjours sa place  
 „ dans le Calendrier Anglois.

„ Après l'avoir ainsi congédié honorable-  
 „ ment, nous donnerons sa place à nôtre nou-  
 „ veau *Saint Probus*. Comme Père de nos Vi-  
 „ gnes, il en sera aussi le Protecteur. Il éten-  
 „ dra sa vigilance sur tous les autres jours cri-  
 „ tiques qui nous font passer de si mauvaises  
 „ Nuits. Alors nous dormirons tranquillement,  
 „ & l'on pourra dire à tous ceux qui possèdent  
 „ des Vignes, & à chacun de nous, puisque  
 „ nous avons tous un grand intérêt à cette Ré-  
 „ colte, *Dormi securè. Fiat, Fiat.*

„ Je lis dans vos yeux, *Messieurs*, que vous  
 „ vous

„ vous rendés à la force de mes Raifons , &  
 „ que je vous ai tous perf adés. Nous pour-  
 „ rons donc affigner la Fête de nôtre nouveau  
 „ Saint au XXIII. d'Avril, jôur jufqu'à pré-  
 „ fent occupé par St *George*. Nou· commen-  
 „ cerons par en faire une Fête de dévotion  
 „ dans l'interieur de nôtre Couvent; & cette  
 „ fage Pratique pourra dans la fuite, peu à peu  
 „ donner le ton à toute l'Eglife. Pensons donc  
 „ fans renvoi, à chommer ce jour, dès l'An-  
 „ née prochaine; & faisons de bonne heure, les  
 „ préparatifs neceffaires pour cela. Vous fen-  
 „ tés bien qu'il faut que le Vin coule en abon-  
 „ dance dans cette Solennité; mais il faut fur-  
 „ tout qu'il foit du m illeur. Savés-vous,  
 „ *Meffieurs*, comment la Langue Latine s'ex-  
 „ prime, pour marquer un Vin bien conditio-  
 „ né, point frelaté, & bien pur? Elle l'appelle  
 „ *Vinum probum*. Quand les Latins vouloient  
 „ encore désigner un Vin qui flate agréable-  
 „ ment les yeux & le goût, ils difoient, *Vinum*  
 „ *probi coloris, saporis probi*. Voilà précifément  
 „ le Vin qu'il nous faut pour la Fête de *St. Pro-*  
 „ *bus*. Allons donc tout de ce pas dans la Ca-  
 „ ve en choifir la meilleure Pièce, dont nous  
 „ ferons cette destination. Quand nous nous  
 „ ferons déterminés pour le choix, marquons  
 „ le Tonneau avec foïn, & de peur d'équivo-  
 „ que, faisons y mettre fur le champ cette Eti-  
 „ quète à nôtre *Cellerier*, VINUM PROBUM  
 „ PRO FESTIVITATE DIVI PROBI.

Voilà, *Monsieur*, une petite Production, dont j'ai cru devoir vous faire part. C'est, comme vous voies un Sermon du Carnaval, & non pas un Sermon de Carême. Il est à peu près du genre de ces Plaidoiers que l'on fait à la Cour de la *Bazoche*. Vous conviendrés pourtant, s'il vous plait, que ce Prédicateur a quelque talent, & qu'au moins, *il prêche bien sur la Vendange*. Avec votre exactitude ordinaire, je prévois que vous m'allés demander, si ce Panégirique a été actuellement récité dans un Couvent; & si ce n'est point une Pièce faite à plaisir dans le Cabinet. J'ai fait la même question à celui de qui je tiens le Recueil d'Anecdotes, il m'a répondu que je ne devois avoir aucun doute là dessus; que cet Eloge a été fidèlement ext ait, & avec la même exactitude, qu'un Sermon aussi singulier dans son genre, qui est raporté dans les *Lettres Juives*, Tom. III. pag. 30. & que l'Auteur assuré avoir ouï mot pour mot dans le Bourg de Saint *Julien*, à une lieüe de Genève. Je suis, &c.

Genève ce 15. Octobre 1738.

P. S. Votre séjour ordinaire étant dans le Pais de *Vaud*, & à portée des Vignes de la Côte, on vous prie de vous informer, si l'on ne fait point dans quel Siècle ce Vignoble a été planté. Quelqu'un m'a dit qu'on avoit consulté *M. Ruchat* là-dessus, lui qui a fait beaucoup de recherches sur les Antiquités de Suisse, & qu'il n'a rien

rien trouvé de bien précis sur l'origine de ces Vignes; qu'il a seulement vû une Donation du IX. Siècle, faite à l'Evêque de Lausanne, par *Loüis le Debonaire*, des Vignes situées à *la Sarra*, & à *Esclepan*. Il me semble qu'on peut conclure de-là, que les bonnes expositions de *la Côte* doivent avoir des Vignes d'une date encore plus ancienne. Je les soupçonne de la main même des Romains, qui lorsqu'ils avoient fait quelque séjour dans un Pais, savoient bien conoitre les Terroirs propres à donner du Vin. Au reste, vous devriez bien conseiller à Mr. le Professeur *Rychat*, à présent que vous avés une bonne Imprimerie à *Lausanne*, de donner au Public son Recueil intitulé *Diplomata Lausannensia*, où est, dit-on, la Donation des Vignes de *la Sarra* & d'*Esclepan*. On est fort aujourd'hui dans le goût de ces anciennes Chartres. Cela mériteroit mieux l'Impression que mes Lettres, que vous envoiés régulièrement à *Neuchâtel*. C'est là un nouveau Procès entre nous deux. Nous verrons comment vous vous tirerez d'affaire là-dessus; vous voudrés peut-être vous disculper en essayant de nous prouver que l'*Histoire de la Vigne*, étoit naturellement du ressort du *Mercuré Suisse*; mais il est bon de vous avertir d'avance, que je ne me paierai pas de cette échapatoire.

LETTRE



## L E T T R E

*A Monsieur BOURGUET, Savant & célèbre Professeur en Philosophie à Neuchâtel, Membre de l'Académie Royale de Berlin &c, pour servir de réponse aux deux Lettres qu'il a publiées dans le Mercure Suisse, au sujet de la Philosophie de Mr. DE LEIBNITZ.*

MONSIEUR,

**J**E sens tout l'honneur que vous me faites, en me mettant au nombre des Adversaires que vous daignés combattre. Vous ne pouvez espérer aucune gloire de ma défaite; mais je ne puis qu'en retirer beaucoup, de ce que vous m'avez jugé digne de vôtre attention, & d'être percé de vos traits.

Le croiriés vous, *Monsieur!* Vôtre attaque trop honorable pour moi, m'a enflé le courage. J'ai reconnu que mes difficultés n'étoient rien moins que méprisables, puisque vous préniés la peine de les examiner & de les réfuter. Je me suis d'autant plus félicité de ce qu'enfin vous vous êtes déterminé à mettre la main à la plume, malgré vos occupations importantes, qui enrichissent le Public, que je suis persuadé, que si l'Harmonie pré-  
éta

établie, peut être soutenue, vous êtes le plus propre à la mettre dans tout son jour; avec tous ses avantages.

Si Pergama dextra  
Defendi possent, etiam hac defensa fuissent.

Je ne cherche point, *Monsieur*, à reparoitre sur l'Arène, pour mesurer mes forces avec les vôtres. Vous êtes trop connu, & je ne m'ignore pas entièrement. Mon but est, d'un côté, de vous témoigner publiquement ma reconnaissance pour les soins charitables & empressés que vous prenez de me retirer de l'erreur dans laquelle vous me croiés plongé; & de l'autre côté, de donner hautement gloire à la Vérité, dès que vous me l'aurez manifestée.

Ne vous rebutés pas, je vous en conjure, de ma lenteur à concevoir & à pénétrer vos Mystères sublimes. Vous êtes du nombre de ces Aigles vigoureux, dont il est mal aisé de suivre le Vol. Je ferai cependant tous mes efforts pour vous accompagner de loin. J'avoué que jusques ici je n'aperçois pas encore cette brillante Lumière qui vous frappe. Je le veux, c'est ma faute & celle des préjugés qui sont comme la Cataracte de l'Esprit. Mais je dois pourtant ce respect à la Vérité, de ne point abandonner ce que je prens pour elle, jusques à ce que j'aperçoive clairement que j'ai confondu le Fantôme avec la réalité. Dès que vous m'aurez défillé les yeux, je m'écrierai avec autant de  
joie



joie que de gratitude ; J'aperçois que je m'étois trompé ! *Inveni ! Inveni !*

En attendant je suis contraint de suivre encore la lueur qui m'éclaire , & de m'en servir pour faire quelques Remarques générales sur vos deux Lettres préliminaires , dans l'espérance de voir paroître incessamment celle qui doit me porter le coup mortel , ou plutôt la guérison , en faisant tomber les écailles de mes yeux.

D'abord , *Monsieur* , en habile Avocat , vous n'oubliez rien pour donner une belle idée de la Religion & des sentimens de l'incomparable Philosophe , qui se faisoit un honneur de vous compter entre ses Amis , & dont vous verez à si juste titre , la brillante mémoire. Je souscris volontiers à tous ces Eloges , bien loin de vouloir les contester : Mais je ne crois pas qu'on puisse en tirer aucun avantage pour la vérité de l'*Harmonie pré établie*. Les plus grands Hommes ne sont pas au dessus de l'erreur. Il n'appartient même , ce semble , qu'aux vastes Génies de faire de grands écarts. Les Esprits vulgaires ne sont pas capables ni des sublimes découvertes , ni de grands égaremens. Un habile Homme , dès qu'il a eu le malheur de poser un faux principe , s'éloigne d'autant plus du vrai , qu'il a de la vivacité & des connoissances.

Ma première Remarque roulera sur les Passages que vous produisez en foule , pour prouver que *M. de Leibnitz* a eu de saines idées de la Li-

E e *berté,*

berté, & soutenu que l'Homme étoit libre.. Mais, *Monsieur*, oserai je le dire ? Il me paroît que ce Recueil est à pure perte. Aucun de ceux qui ont lû la *Théodicée* ne peut douter un seul moment que Vôtre Illustre Ami n'ait admis la Liberté dans l'Homme. Vous me faites même l'honneur de reconnoître que je lui rends cette justice, comme je m'y crois obligé.

Il ne falloit donc pas, ce semble, s'étendre sur un Article qui n'est point contesté. Il auroit mieux valu prouver que dans le Système de l'*Harmonie pré-établie* la Liberté s'y trouve dans son entier. C'est là ce que tout le Monde ne croit pas. Peut être avés-vous présumé qu'en montrant que Mr. *De Leibnitz* étoit un grand Partisan de la Liberté, vous établissiez en même tems qu'il ne peut point l'avoir heurtée, dans son Hypothèse sur l'*Union de l'Âme avec le Corps* ; parce qu'il n'est pas croyable qu'un grand Philosophe, dont la pénétration étoit si vive & l'Esprit si juste, soit tombé dans une telle contradiction.

Ce préjugé, j'y consens, est favorable à l'*Hypothèse Leibnitienne* ; mais dans le fonds ce n'est qu'un préjugé, dont l'expérience, à la honte de l'inadvertance des Hommes & peut être de leurs passions, a mille fois démontré la fausseté. Combien d'Auteurs d'une réputation immortelle, qui se sont contredits ? Tantôt on les a ouïs plaider pour l'aimable & Chrétienne

Tolé-

*Tolérance*, en matière de Religion ; & tantôt favoriser les principes cruels des sanguinaires Perfécuteurs. L'ingénieux Auteur de l'*Extrait de la Théologie naturelle de Mr. Wolff*, vient de faire remarquer que cet habile Homme est tombé, dans le même Ouvrage, dans une contradiction affés sensible. Il le prouve en raportant ces deux Propositions \*. La première, *Que dans la Théologie naturelle, il n'est, ni nécessaire, ni convenable de démontrer l'existence de Dieu par plusieurs Argumens, & qu'un seul suffit.* La seconde, *Qu'il n'est pas hors de propos de multiplier les démonstrations de l'existence & des atributs de Dieu, parce que les unes peuvent paroître plus claires & plus faciles que les autres.* Vous savez, Monsieur, dans quel parti de Religion Mr. De Leibnitz a toujourns vécu, & vous ne doutez pas qu'il n'ait été, de bonne foi, dans les sentimens de son Eglise ; cependant il reconnoit dans sa *Théodicée*. \*\* *Que Dieu ne peut pas faire l'impossible, qu'il n'a pas le pouvoir de produire des absurdités, & de pouvoir faire que deux Propositions contradictoires soient vraies en même tems.* Comment acorder cela avec les Dogmes de l'*Ubiquité* & de l'*Impanation* ? Il se peut donc que Mr. De Leibnitz ait plaidé fortement pour la Liberté, en raisonnant contre Mr. BAYLE ;

E e 2 . &

\* Bibliothèque raisonnée T. XX. pages 290. &c.

\*\* Parag. 320.

& que malgré cela il ait imaginé un Système, pour expliquer le Commerce, de l'Âme avec le Corps, où la Liberté semble être blessée.

En effet, il me paroît encore, que les Actions extérieures de l'Homme sont totalement nécessitées dans ce Système, & que le Corps agit aussi nécessairement que l'Aiguille d'une Montre indique les heures. Car 1<sup>o</sup>. des Actions qui sont une suite forcée de la Constitution originale d'un Être qui ne s'est pas disposé lui-même, sont sans doute nécessitées. C'est ainsi que le Soleil éclaire nécessairement, & que la Lune a des phases successives. Or les Actions du Corps-humain, dans le Système de l'*Harmonie pré établie*, sont une suite forcée de la Constitution que DIEU lui a donnée en le formant. Donc si ces deux Propositions sont vraies, comme elles me le paroissent, puis que la première est apuïée sur la notion que nous avons de la nécessité, & la seconde sur le Système *Leibnitien*, je puis & je dois conclure, que toutes les Actions du Corps humain sont aussi nécessaires que le lever & le coucher du Soleil. 2<sup>o</sup>. Je dis encore que des Actions qui arrivent d'une telle manière qu'elles ne peuvent point ne pas arriver, & qu'aucun Esprit créé n'a le pouvoir d'empêcher, sont absolument nécessaires. Car une Action libre est d'une telle nature, qu'elle est accompagnée de contin-

gen-

gence, & qu'il est au pouvoir d'un Etre intelligent de la faire ou de s'en abstenir. Or les Actions du Corps, dans l'Hypothèse Leibnienne, arrivent d'une telle sorte, qu'un Esprit créé n'a pas le pouvoir de les changer & d'empêcher qu'elles n'arrivent. La Conclusion se tire d'elle-même; elles sont nécessaires.

Non seulement les Actions du Corps humain sont nécessitées par sa constitution originale; mais aussi tous les mouvemens de tous les Corps de cèt Univers. Il n'y a pas une Feuille d'Arbre que l'Homme puisse faire tomber ni plutôt, ni plus tard, que cela doit arriver par une suite de l'enchainure de tous les Corps.

Je sai bien que par rapport aux Actions du Corps humain, on dit, qu'elles n'ont été réglées de la sorte, que par une suite de la Prescience Divine, qui aiant prévu toutes les déterminations libres de l'Ame, leur a fait correspondre, dans le Corps, des mouvemens qui y ont du rapport; & qu'ainsi les Actions du Corps ne sont que les expressions des volontés libres de l'Ame.

Je n'examine pas ici s'il est possible qu'il y ait une Machine montée d'une telle sorte, que d'elle-même elle soit en état de correspondre, avec une longue suite de volontés libres, qui n'ont souvent aucune liaison entr'elles. J'ai dit

leurs ce que j'en pense, & on pourra peut-être y revenir dans la suite. Je remarque seulement, que je ne nie point la Prescience Divine. Je m'en suis déclaré \* ; & je suis persuadé avec ST. CHRISOTOME, qu'elle ne nécessite point les Actions humaines, quoi qu'elles soient infaillibles à l'égard de DIEU qui les a prévues. Cependant ces Actions prévues sont toujours accompagnées de liberté dans l'Homme ; de sorte qu'il a réellement le pouvoir d'agir d'une autre manière. Mais il n'a pas le pouvoir actuel, dans l'Hypothèse de l'Harmonie, d'avancer, de reculer, de changer les Actions du Corps. Donc la liberté est anéantie par rapport aux Actions extérieures.

De là vient que cette Hypothèse est du goût de deux sortes de Personnes, sûrement contre les intentions de Mr. De Leibnitz. 1<sup>o</sup>. De ceux qui aiment à s'excuser de ce qu'ils ont commis des Actions qu'on censure. *Nous n'avions pas, disent-ils, le pouvoir d'agir autrement, & nous ne l'avons jamais eu. Jamais nous n'avons pu remuer la main ou la langue, que de la manière que cela est arrivé. C'est là notre Constitution, nous n'en sommes pas responsables.*

Fati ista culpa est, nemo fit fato nocens.

2<sup>o</sup>. Ceux là adoptent, avec plaisir, l'Hypothèse Leibnitienne, qui croient que DIEU a décrété, d'une manière irrévocable, tout ce qui doit

\* Mercure de Février p. 125.

doit arriver. Ils enseignent, à la vérité, que DIEU a choisi librement le Plan de cet Univers; mais ils soutiennent qu'il a tellement réglé toutes choses, qu'elles arrivent nécessairement. Il est vrai que par honneur ils retiennent encore le terme de Liberté; mais c'est dans un sens équivoque, & pour faire prendre le change. Leur Liberté n'est qu'une pure spontanéité, qui en est fort différente.

Il paroît même que Mr. De Leibnitz enlève à l'Ame la Liberté dans plusieurs de ses Actions; car voici comment il s'exprime\*: *Tout ce qui arrive à l'Ame dépend d'elle; mais il ne dépend pas toujours de sa volonté; ce seroit trop. Il n'est pas même toujours connu de son entendement, ou aperçu distinctement.* Si je ne m'abuse, il y a ici une apparence de contradiction, & une lésion de la Liberté humaine. Comment une Action peut elle dépendre de l'Ame, sans que l'entendement & la volonté y concourent? Y a-t'il d'autres facultés actives dans l'Ame outre l'entendement & la volonté? Et si ces Actions ne dépendent point de la volonté, comment sont-elles libres? Le Savant Philosophe auroit dû expliquer ces Paradoxes, en se servant de quelque Action de l'Ame, à laquelle on pût appliquer ce qu'il dit. Voilà pourquoi j'ai crû qu'il étoit inutile de prouver en général, que Mr. De Leibnitz admet la Liberté: Cela faute aux yeux, dans ses Ecrits. Mais encore une fois, il étoit

E e 4 bien

\* Théodicée parag. 64.

bien plus important de montrer, que l'*Harmonie pré-établie* ne porte aucune atteinte à la Liberté, comme le célèbre WOLFF le répète coup sur coup, quoi qu'il ne l'établisse pas sans réplique.

Je ne comprends pas aisément comment Mr. Jaquelot s'est imaginé que l'Hypothèse de Mr. De Leibnitz ne blesse en rien la Liberté de l'Homme, si au moins l'idée qu'il s'est faite de ce Système est juste, comme on ne peut pas en douter, puisque Mr. Wolff, qui cite Mr. Jaquelot en faveur de Mr. De Leibnitz, n'y trouve rien à redire. \* Le célèbre De Leibnitz dit Mr. Jaquelot, *considère le Corps comme une Machine, montée & disposée à faire tous les mouvemens qu'il produit, & l'Ame comme une substance qui renferme toutes les idées qui se développent successivement d'une manière conforme & correspondante à tous les mouvemens du Corps.*

Ne suit-il pas de là, que comme originai-  
 rement tous les mouvemens futurs sont tra-  
 cés dans le Corps, pour se manifester à point  
 nommé, par une enchainure nécessaire, de  
 même toutes les idées sont originai-  
 rement disposées dans l'Ame, pour se produire, suivant  
 l'ordre qui leur a été fixé; & qu'ainsi toutes  
 les

\* Celcherrimus Leibnitius corpus considerat tanquam Machinam tensam & dispositam ad efficiendos omnes motus quos producit; & animam tanquam Substantiam omnes continentem Ideas sese successivè evolvētes, modo motibus omnibus corporis conformi & correspondente. ACTA ERUDIT. Leipz. Ann. 1705. p. 553.



les idées & tous les mouvemens sont également pré-ordonnés par l'Auteur du Corps & de l'Ame ?

L'exemple dont Mr. Jaquelot se sert, & qui est celui de Mr. De Leibniz, paroît montrer que c'est bien là la pensée de l'Auteur de l'Hypothèse que nous examinons \* *De cette manière*, dit Mr. Jaquelot, *le Corps & l'Ame seront à peu près près comme deux Pendules, qui produisent des mouvemens semblables en même tems.* Car cet exemple étant tiré de deux Machines, qui agissent également par nécessité, ne semble-t'il pas que cela veut nous apprendre, que l'Ame, dans le développement de ses idées & de ses volitions, n'est pas moins nécessitée que le Corps ?

Mr. Jaquelot a senti cette difficulté; c'est pour cela qu'il ajoute \*\* ; *qu'il semble d'abord que dans ce Système, la liberté n'est qu'une pure illusion, puisque l'Ame & le Corps sont disposés à produire toutes les pensées & toutes les Actions par une cause efficace & antécédente, & que rien ne se manifeste dans l'Ame & dans le Corps, que ce qui y étoit auparavant caché & envelopé.*

Com-

\* Hoc modo, Anima & Corpus se ferè habebunt ut duo Horologia pendula, quæ motus suos pariter iisdemque momentis exercent. Ubi suprâ.

\*\* Videri possit prima specie in hoc Systeemate, libertatem non nisi quandam illusionem esse, cum Anima & Corpus per causam efficacem & antecedentem ad omnes suas cogitationes & actiones disponantur, tantumque revera evolvetur quod erat secretum & involutum. . . Ubi suprâ.

Comment est ce, après cela, que dans la suite, ce Savant Théologien peut soutenir, que si l'on comprend bien l'*Harmonie pré-établie*, on verra qu'elle n'est point opposée à la Liberté? Ce qui l'a trompé, si je ne m'abuse moi même, c'est qu'il s'est servi d'un exemple qui ne répond pas à l'état de la question\*. *Supposons*, dit-il, *qu'un excellent Machiniste sache ce que je dois commander à mon Valet, dans un tel jour, & que cet habile Ouvrier soit en état de faire un Automate qui puisse exécuter tous les mouvemens que j'ordonnerai dans ce jour la; il est certain*, dit-il, *que je commanderai alors à cet Automate, comme à mon Valet, avec toute la liberté dont je jouis, & que la détermination spontanée de l'Automate ne préjudiciera en rien à ma Liberté.*

Cet exemple représente bien ce qui se passe dans le Corps, suivant le Système que Mr. *Jaquelot* a expliqué; mais l'Âme n'y est point représentée telle qu'elle doit être considérée, dans l'Hypothèse Leibnitienne. Dans l'Exemple de Mr. *Jaquelot*, le Maître qui commande est considéré, comme ayant formé librement ses volontés & la suite de ses idées; mais dans le Système

me  
\* *Ponamus Mechanicum egregium scire quæ ego famulo meo tali die sum imperaturus cumque possit formare Automatum par exequendis omnibus motibus à me ea die imperandis certum est, me tunc Automato illi tanquam famulo meo imperaturum ea qua fruor libertate, neque illam ipsius Automati spontaneam ad suos motus determinationem, quicquam libertati meæ præjudicaturum. Ubi suprà.*

me de Mr. De Leibnitz ces idées sont originai-  
rement dans l'Âme, & elle est disposée à les  
avoir dans un certain ordre, par une Cause an-  
técédente & efficace; de sorte que dans la réali-  
té, rien ne se développe en elle, que ce qui y  
étoit auparavant caché & envelopé.

Si vous pouvez, *Monsieur*, éfacer de cette  
Hypothèse cette tache, & enlever toutes les  
difficultés qu'elle suggère sur l'Article de la  
Liberté, je le verrai avec joie. Avec tout  
cela, je n'admettrai pas encore l'*Harmonie pré-  
établie*. Il faut pour me réduire à être Leib-  
nitien, ( chétive Conquête! ) qu'on me fasse  
voir: 1<sup>o</sup>. Que l'Hypothèse dont il s'agit, n'est  
point opposée à ce que nous connoissons de l'A-  
me & du Mécanisme du Corps. 2<sup>o</sup>. Que les  
conséquences que j'ai tirées, dans mes précédentes  
Lettres, ne sont pas une suite de l'*Harmonie  
pré-établie* bien entendue, ou que si elles en  
découlent, elles ne renferment rien de fâcheux  
& d'absurde.

Ma seconde Remarque & les suivantes se-  
ront une espèce d'hors d'œuvre dans la Ques-  
tion que nous examinons; mais, *Monsieur*,  
ce n'est pas tout à fait ma faute. D'abord je  
dois m'excuser, en partie, sur un défaut que  
vous m'attribuez, en commun, avec l'Illustre  
Mr. DE CROUSAZ. Vous nous faites passer  
tous les deux pour des Déclamateurs. *Le pré-  
mier*, dites vous, en parlant du célèbre Profes-  
seur

de Lausanne, déclame beaucoup & raisonne peu ; & quoi que le second ( c'est de moi dont il s'agit ) raisonne d'avantage dans ses deux Lettres , il est visible que la Déclamation en remplit la meilleure partie : D'où il paroît que ces deux Auteurs ont une grande complaisance pour ce genre d'Eloquence.

J'aurois sûrement mauvaise grace de me fâcher de cette imputation , puisque vous me mettez en si bonne Compagnie , & avec une marque de distinction que je n'ai garde d'avoir. Est-ce donc , *Monsieur* , parce que j'ai l'honneur d'être Prédicateur , & que les Personnes de notre Ordre sont acufées de donner volontiers dans la Déclamation , que vous présumés que j'ai beaucoup de complaisance pour ce genre d'Eloquence ? Il se peut que je donne dans ce défaut ; mais pour sûr , c'est moins par complaisance que par ignorance ou par surprise ; car je suis persuadé que la Déclamation , selon l'idée que j'en ai , est toujours vicieuse. Je ne suis pas assés présomptueux pour croire que je n'aie jamais bronché dans ce pas glissant.

*Homo sum , humani a me nil alienum puto.*

En Homme je me sens sujet à ses foiblesses.

Cependant , *Monsieur* , permettez moi de vous le dire , j'aurois souhaité que vous eussiez indiqué ces endroits de mes Lettres , qui ne sont que pures Déclamations , sans aucun raisonnement , ou que vous voulussiez me marquer qu'elle

qu'elle est l'idée que vous vous faites de la Déclamation. Ce qui m'oblige à vous faire cette Demande, c'est que ce terme est assés équivoque, & qu'il ne se prend pas toûjours dans le même sens. *La Déclamation*, dit Richelet, *se prend pour une invective qu'on fait contre les Personnes ou pour l'affectation des termes pompeux & figurés, dans un Ouvrage & dans un Sujet qui ne le comporte pas.* Si c'est là la véritable idée de la Déclamation, je ne crois pas de m'en être rendu coupable dans les Lettres que vous prenez la peine de censurer. Je ne crois pas d'avoir invectivé contre l'Auteur de l'*Harmonie pré-établie*; j'ai même eu en vûe d'en parler toûjours avec tout le respect que l'on doit à la Mémoire d'un Grand Homme. Pour les termes ampoulés & recherchés, ils sont au dessus de ma sphère, & cette sorte de Déclamation n'est pas nécessairement séparée du raisonnement. On peut raisonner très juste en termes magnifiques, tout comme on peut s'évaporer en raisons vagues & étrangères au Sujet, en stile bas & rampant.

Suivant Furetière, *le Déclamateur est un Orateur qui traite des Paradoxes, & qui n'apporte point de preuves solides.* Je ne crois pas d'avoir avancé aucun Paradoxe, & pour la solidité des preuves, dont je me suis servi, il se peut qu'elles en manquent; mais cela doit être prouvé d'une toute autre manière, qu'en disant, que ce ne sont que des Déclamations.

Mais

Mais que diriez-vous, si pour vous montrer qu'il est affés difficile d'être tellement précis, qu'on ne donne point dans le vague & dans la Déclamation, je trouvois même dans vôtre Lettre, ( de vous *Monsieur*, qui écrivez avec tant de précision & de justesse, ) des Passages infectés du défaut que vous nous imputez ? Sans parler du long Passage, qui est aux pages 28. & 29. \* & qui n'est bon que pour l'amplification, en voici deux, l'un contre Mr. *De Croufaz*, & l'autre contre Mr. *Guisi* & contre moi, qui répondent à la première idée que *Richelet* donne de la Déclamation \*\*. *Il faut avoir une envie extrême*, ce sont vos termes en parlant de Mr. *De Croufaz*, *d'établir un Paradoxe aussi insoutenable que l'est celui du pouvoir d'agir & de ne pas agir, indépendamment de toute raison & de tout motif, pour citer en preuve des exemples tels que ceux là.* Mr. *De Croufaz* me permettra de dire, que, par un éfet de ses préjugés, il prend le change, & donne aussi occasion à ses Lecteurs de le prendre. Avoüés, *Monsieur*, que tout cela n'est point à l'avantage de Mr. *De Croufaz* & que ce Passage ne prouve cependant rien contre lui. C'est donc une Déclamation. En parlant de Mr. *Guisi* & de moi, vous faites cette exclamation pathétique, qui vous a été dictée par vôtre bon Cœur, dans la pen-

\* Mercure de Juillet 1738.

\*\* Ibidem p. 21.

pensée que nous avons manqué de prudence\*. C'est une chose bien mortifiante, dites vous, de voir que des Hommes d'un mérite distingué, fournissent quelque-fois, sans y penser, dans des sujets qui peuvent intéresser directement ou indirectement la Religion, des moïens à ses Ennemis, qui sont toujours à l'afût pour cela, d'en énerver la force. Je suis persuadé, que, si les Savans dont je viens de faire mention, s'étoient voulu donner la peine de lire & de méditer tout ce que Mr. De Leibnitz a dit sur son Sijtème, ou ce que l'Illustre Mr. Wolfius, a écrit dans sa *Psychologia rationalis*, sur les trois Hypothèses qui concernent l'Union de l'Âme & du Corps, en mettant un peu à côté, l'un ses préjugés en faveur des Causes occasionelles, l'autre sa prévention en faveur de l'Influence Physique, je suis persuadé, dis-je, que ces Messieurs auroient changé d'avis &c. Sont ce là des preuves ou une pure Declamation? Ne pourrions nous pas retorquer tout cela avec force contre l'Hypothèse Leibnitienne & ses Défenseurs? Je suis donc dans la pensée, que ni les Avocats, ni les Disputans ne doivent point s'acuser mutuellement de déclamer; d'avoir des préventions, des préjugés; d'être des Opiniâtres &c. Toutes ces imputations vagues ne servent qu'à éloigner de la Question, & à aigrir les Esprits, sans établir quoi que ce soit. *Omittamus*, dit sagement St. Augustin, *ista communia, quæ dici*

ex

*ex utraque parte possunt, licet verè dici, ex utraque parte, non possint.*

Je passe, *Monsieur*, à une seconde plainte que vous faites contre moi. Vous avez trouvé mauvais que j'aie dit, en finissant ma seconde Lettre, que la Lumière que DIEU nous accordera dans la Vie à venir, *fera disparaître, comme tout autant de brouillards, tant de Systèmes, fruit de la témérité.* Est ce donc, *Monsieur*, que vous croiez que toutes les Hypothèses des Philosophes soient exemptes de témérité ? J'appelle une Hypothèse téméraire, non seulement celle qui roule sur des sujets qui sont au-dessus de la portée de l'Esprit humain ; mais en particulier celle qui n'est point appuyée sur des conjectures vrai semblables. Or afin qu'une conjecture soit vrai semblable, elle doit être conforme à la nature des choses, & ne point choquer une expérience incontestable.

Tous les Systèmes des anciens & des nouveaux Philosophes ont-ils ce privilège ? Sont-ils tous formés suivant les judicieuses Observations que vous indiqués dans vôtre seconde Lettre\* ? Il n'a pas été nécessaire de la Lumière de la Vie à venir pour découvrir la témérité des Hypothèses bâties sur le mouvement d'antipathie, de simpathie, d'attraction ; sur l'horreur du vuide, & sur mille autres chimères. Les Lumières du Siècle de Copernic ont  
suffi,

\* Pages 31. & 32.



suffi, pour manifester que le Système de *Ptolomée* portoit sur des conjectures frivoles, & par conséquent sur des jugemens téméraires; si le jugement téméraire est celui qui n'est point appuyé sur des preuves solides, ou pour le moins vraisemblables. ●

Non, *Monsieur*, je ne blâme point les faiseurs de conjectures & d'Hypothèses, pourvu qu'ils ne choquent pas la vraisemblance. & qu'ils ne s'ingèrent pas à vouloir rechercher & décider ce qui, suivant toutes les apparences, n'est point à notre portée. Je sai bien qu'il ne nous est pas donné, dans cette Vie, de découvrir les causes de la meilleure partie des effets admirables de la Nature, d'une manière démonstrative. Pendant que les conjectures ressemblent à celles qu'on a faites pour expliquer la suspension des Liqueurs, le développement des Plantes & des Animaux &c. je croirai toujours qu'on sera très-redevable à ces Génies pénétrants & laborieux, qui s'appliquent, avec un soin infatigable, à nous en découvrir les Mystères.

Mais je vous avoue que je ne saurois placer encore l'*Harmonie pré-établie* entre les Hypothèses vraisemblables, exemptes de témérité. Les fondemens sur lesquels on l'appuie ne me paroissent rien moins que conformes à la Nature de l'Âme & au Mécanisme du Corps. Peut-être est-ce ma faute; mais au moins si

j'erre, c'est en bonne Compagnie : Petite consolation !

La force de la Vérité a engagé le célèbre Mr *Wolff* à avouer ; \* *Que le Mécanisme du Corp<sup>s</sup>, tel qu'il est établi dans le Système de l'Harmonie pré-établie, est incompréhensible : & il le prouve fort bien. Il est vrai qu'il ajoute que malgré cela \*\* ce Mécanisme n'est pas dépourvu de probabilité. Mais ce qu'il dit, pour établir cette probabilité, ne me paroît ni clair, ni convainquant. Et comment peut-on affirmer, sans trop hasarder, qu'un Mécanisme que nous ne comprenons pas, est ou probable ou impossible ? C'est donc de ces Hypothèses, fondées sur des suppositions incompréhensibles, qu'on peut dire, sans vouloir choquer qui que ce soit, qu'elles sont téméraires.*

Il est vrai que Mr. *Wolff* a une porte de derrière, lorsqu'il se sent pressé sur cet Article ; c'est de faire regarder comme des stupides & des Ames timorées ceux qui ne sont pas en état de comprendre & d'adopter *l'Harmonie pré-établie*. Pourtant il va jusques à ce degré de modération, digne de sa Philosophie, de vouloir supporter ces foibles, sans chagrin ; mais pour, vû qu'à leur tour ils n'agissent point malicieusement. *Si quis, dit-il, hebetior fuerit quam ut Philosophicam scientiam capere possit, vel infirmior*

*quam*  
\* In Sistematè Harmoniæ præstabilitæ mechanismus Corporis est nobis incomprehensibilis. Psychologia ration. parag. 637.

\*\* Non tamen probabilitate destituitur.

*quam ut in offensa pietate Systemati harmoniæ præstabilitæ assentiatur ; is Systema influxus physici amplectatur & Systema harmoniæ præstabilitæ , si velit , damnet , modo sibi temperet a malitia.*

Mais outre que ce n'est pas une marque bien sûre de défaut de pénétration , de ne vouloir pas admettre une Hypothèse dont les fondemens sont incompréhensibles ; ne se peut il pas faire que plusieurs de ceux qui rejettent l'*Harmonie pré établie* ne manquent pas toujours de pénétration , & qu'au contraire ils en ont assez , pour decouvrir qu'elle choque de Vérités qui paroissent incontestables ? Tant de Philosophes de réputation , les *Bailes* , les *De Cromsaz* &c. ont ils l'Esprit bouché , & ne se conduisent ils que par les préjugés de l'Enfance , comme Mr. *Wolf* l'insinüe fort clairement , en parlant de ceux qui ne goutent pas son Hypothèse favorite ?

• C'est pour avoir insinué , comme en passant , que cene sera que dans la Vie à venir , que nous aurons une parfaite connoissance de l'Union de l'Ame avec le Corps , & de tout ce qui en découle , que vous me faites la justice ; dites vous Monsieur \* , de croire que dans cet endroit j'ai oublié le Philosophe & que je ne me suis souvenu que du Théologien. J'entens , si je ne me trompe , le sens de cette façon de parler N'est-ce point me dire , de la manière la plus délicate

F f 2

&amp;

\* Merc. de Juillet p. 35.

& la plus polie, que j'ai *pieusement* extravagué ? Peut-on penser sainement comme *Théologiens* & cesser d'être *Philosophe* ? Je fai que plusieurs raisonnent comme si le *Philosophe* & le *Théologien* étoient deux Personnages, non seulement diférens, mais même oposés. Je ne suis pas de leur avis. Je crois qu'il n'y a jamais d'oposition entre le vrai *Philosophe* & le *Théologien* qui connoit la Religion. Ce qui est conforme à la lumière naturelle, n'est jamais oposé à la Révélation. Une Hipothèse que la Révélation combat, ne peut être apuiée sur aucune preuve solide de la part de la Raison.

Le *Philosophe* & le *Théologien* ont un principe commun ; la *Raison*. Mais le *Philosophe* n'a pour se guider dans ses raisonnemens, que les lumières que la méditation & l'expérience lui fournissent. Le *Théologien* a de plus les lumières de la *Révélation surnaturelle*. Si le *Théologien* a raison de dire avec St. PAUL \*, que nous ne connoissons ici bas les choses qu'imparfaitement, mais que lorsque la perfection sera venue, alors ce qui est imparfait sera aboli ; le *Philosophe* doit de même avouer, fondé sur son expérience, qu'ici nous ne faisons que tâtonner dans la recherche de plusieurs secrets de la Nature.

Le célèbre *Wolff*, en parlant de l'Union de l'Ame avec le Corps, fait cette Remarque \*\* ;

\* I. Cor. XIII. v. 9. & 10.

\*\* Si quis postulaverit ut liquida statim proponatur veritas, is ea exigit, quæ in hominem non cadunt; quædam enim veritates a deo inaccessibleis sunt, ut plures frustra tentanda sint viæ, antequam ad eas perveniatur, Psichol. rat. pagæ. 381.

qu'il y a certaines Vérités si inaccessibles aux Hommes, que l'on tente vainement plusieurs voies avant que d'y arriver; de sorte que si quelqu'un demande qu'on lui produise d'abord la Vérité, il exige ce qui est au-dessus de l'Homme. Un Théologien ne peut-il donc pas avancer, sans cesser d'être Philosophe, c'est-à-dire, sans heurter la Raison, que dans la Vie à venir, on apercevra la vanité & la témérité de plusieurs Hypothèses, qui, sur cette Terre, en auront imposé à la multitude?

Mais, encore un coup, cela n'empêche point que les Hommes ne doivent faire de sages efforts pour approcher, le plus qu'ils peuvent, de ces Vérités difficiles. Cependant quand ils ont imaginé des Hypothèses, de la Vérité desquelles ils ne sont pas persuadés, & d'où quantité de gens, qui ne sont rien moins qu'imbéciles, tirent des conséquences qui leur paroissent dangereuses, il ne faudroit pas, ce semble, soutenir avec tant d'ardeur des conjectures si incertaines, & si susceptibles d'être mal interprétées.

Il ne tient pas à Mr. *Wolff* que l'on ne croie qu'il n'importe en rien aux \* *Théologiens*, quel que sentiment qu'aient les Philosophes sur l'Union de l'Âme avec le Corps, parce, dit-il,

F f 3

qu'il

\* *Theologi non adeò interest, quodnam de commercio inter Mentem ac Corpus Systema defendat Philosophus; quoniam nullum Systema explicandi commercium inter mentem & Corpus Scripturæ Sacræ adversari potest. Ubi supra parag. 546.*

qu'il n'y a aucun Système pour expliquer le commerce de ces deux substances, qui puisse être contraire à l'Écriture Sainte. Mais quoi ! Les Théologiens ne sont-ils pas en droit de réfuter des erreurs Philosophiques, sans usurper sur le terrain de qui que ce soit ? Les Théologiens ne sont pas les seuls qui ne goûtent point l'*Harmonie pré établie* ; quantité de Philosophes célèbres ne lui sont pas plus favorables. Et faut-il être surpris que des Théologiens n'admettent pas une Hypothèse qui donne de atteintes à la liberté ; & qui fait regarder tous les moyens extérieurs, dont Dieu se sert pour nous éclairer & pour nous sanctifier, comme étant absolument inutiles ; puisque, dans le Système de l'*Harmonie pré établie*, l'Âme ne retire aucun usage de ce qui se fait au dehors, & qu'elle auroit, ni plus, ni moins, toutes les perceptions qu'elle a, quand même il n'y auroit point de Corps ? Le Passage de Mr *Wolff* (\*) prouve évidemment que j'accuse juste.

Je viens à une nouvelle Remarque. Il me semble, *Monsieur*, avec votre permission, que  
vous

\* Quoniam in Systemate Harmoniæ præstabilitæ Anima vi propria producit omnes perceptiones & appetitiones independentes ab omni principio externo ; præsentia idearum materialium in cerebro ad eas producendas nihil profusus confert, adeoque perceptiones & appetitiones in Anima eodem quo nunc modo consequerentur, etiam si Corpus non existeret, consequerentur, etiam si Anima eodem, quo nunc modo sibi repræsenteret hoc universum, etiam si mundus adspectabilis non existeret. Parag. 614.

vous êtes trop rigide contre la Méthode de disputer par des conséquences, en l'appellant *mauvaise Méthode* \* & en avançant que c'est à elle que sont diées toutes les divisions scandaleuses qui ont régné de tout tems entre les Chrétiens. J'avoüe que cette Méthode peut devenir mauvaise, si l'on s'en sert mal; si l'on donne, pour des conséquences, ce qui ne découle point du Système; si l'on exagère la nature des conséquences, en les faisant passer pour dangereuses, lorsqu'elles ne renferment rien d'essentiel; & si enfin on les attribue à l'Auteur du Système, comme s'il les avoit reconnus.

Mais quand les conséquences sont bien tirées; qu'on ne leur donne que les qualifications qui leur conviennent; & qu'on se garde bien de les imputer à l'Auteur du sentiment, pendant qu'il les défavoüe; en quoi pêche-t-on contre la bonne Logique & la plus saine Morale? N'est-ce point là un moien clair & facile, de faire toucher au doigt la fausseté d'un Système, lorsque l'on montre qu'il conduit à l'absurde?

Mr. *Wolff* n'est pas aussi oposé, que vous l'êtes, *Monsieur*, à la Méthode des conséquences. Cependant il n'aime guères ceux qui y ont recours; soit parce que son Hypothèse n'y trouve pas son compte, soit parce que ceux qu'il a en vue, ont peu suivi, en tirant leurs conséquences, les Règles de la Logique & les Ma-

ximes de l'Équité. Quoi qu'il en soit, ce Savant tombe d'accord, \* que si l'on peut déduire une conséquence incontestable du Système dont on se sert pour expliquer l'Union de l'Âme avec le Corps, conséquence qui soit contraire à une proposition vraie ; par cela même paroît la fausseté du Système d'où la conséquence découle. *Si ex Systemate aliquo explicandi commercium inter Animam & Corpus, colligitur quod propositioni cuidam veræ contradicat, Systematis falsitas inde apparet*

Je ne me suis pas uniquement servi de la voie des conséquences, pour ataqer le Système de l'Harmonie pré établie. J'ai de plus travaillé à montrer, que les fondemens de cette Hypothèse étoient ruineux \*\* parce qu'ils suposoient dans l'Âme & dans le Corps, ce qui ne s'y trouve point. Et puisque M<sup>r</sup>. De Leibnitz & Wolff n'ataquent principalement le Système des Causes occasionelles que par les conséquences qu'ils en tirent, savoir qu'il suivroit de là, que DIEU feroit de continuels Miracles, & que les Règles du mouvement seroient violées ; pourquoi n'auroit-on pas le même droit à l'égard de l'Harmonie pré-établie ? Est-ce parce qu'on voit avec peine qu'on en déduit tant d'absurdités ?

Vous aurez dû vous apercevoir Monsieur, que j'ai suivi le Conseil, que vous m'avez donné \*\*\*

pu-

\* Parag. 533.

\*\* Mercure de Décembre 1737. p. 73. & Mercure de Janvier 1738. page 110. &c.

\*\*\* Mercure de Juillet p. 36.



publiquement, de lire avec soin ce que l'illustre *Wolff* a écrit sur les trois Systèmes que l'on a imaginé, pour expliquer l'Union de l'Âme avec le Corps. Or voici le profit que j'en ai retiré ; c'est qu'il m'a paru que ce grand Philosophe réfute solidement l'Hypothèse de l'*Influence Physique* ; que les difficultés qu'il forme contre les *Causes occasionelles*, ne sont rien moins que tranchantes ; & qu'il suppose, plutôt qu'il ne prouve, les fondemens de l'*Harmonie pré-établie*. Non, *Monsieur*, il ne m'a pas guéri, comme vous l'aviez présumé, de ce que vous appellés *mes préjugés pour les Causes occasionelles*.

En vérité, *Monsieur*, c'est plutôt pour vous marquer ma docilité, que j'ai entrepris cette lecture, que dans l'espérance d'y trouver de l'agrément. Je savois par autrui, & par moi même, que cèt Auteur fatigue étrangement ceux qui le lisent. Il n'est pas toujours obscur, il faut l'avouer ; mais aussi il l'est quelquefois jusques à être énigmatique. J'ai trouvé plusieurs Paragraphes dont je n'ai jamais pû atraper le sens. Je m'imagine que c'est dans le centre de ces savantes Tenèbres que se trouve, lors qu'on a le bonheur de les percer, la lumière qui conduit dans tous les détours du *Dédale* de l'*Harmonie pré-établie*. Si vous ne venez à mon secours, pour être mon *Oedipe*, je ne pourrai jamais arriver jusques au mot de l'*Enigme*. J'ai-

J'aimerois mieux deviner trente *Logogriphe*s qu'une de ces Périodes artificieusement entortillées, & remplies de termes singuliers. Par exemple, après avoir donné cette définition, sûrement nouvelle, de l'essence de l'Ame \*; *Qu'elle consiste dans la possibilité de la considération de l'idée de l'Univers*; il ajoute, *Nimirum Anima istiusmodi possibilis, quia talis intuitus ideæ universi, seu hoc modo variabilis apperceptio ejusdem, aut quod perinde est, istiusmodi perceptionum clararum series possibilis.* Voilà, je vous avoué, un tel sublime pour moi, que je n'y puis atteindre.

Vous savez, *Monsieur*, vous qui avez tout lû & tout retenu, qu'ALEXANDRE LE GRAND s'étant plaint à ARISTOTE, de ce qu'il avoit publié ses \*\* *Ecrits Philosophiques*, le Philosophe tranquilla son Illustre & ambitieux Elève, en lui répondant \*\*\*, *que ses Ecrits étoient publiés & qu'ils ne l'étoient pas, parce, ajoute-t'il, qu'il n'y a que ceux qui ont été nos Auditeurs qui puissent les comprendre.*

*Langius* comparoit *Aristote*, à cause de son obscurité affectée, à la *Sèche* \*\*\*\*, qui se dérobe  
à la

\* Cum istiusmodi intuitus ideæ universi possibilis sit, in ejus possibilitate essentia Animæ consistit. Parag. 613.

\*\* Acroatici Libri.

\*\*\* Neque editos scito esse, neque non editos, quoniam his solis qui nos audiunt, cognobiles essent. GELLIUS Lib. XX. c. 5.

\*\*\*\* Ut sepia effuso atro sanguine, ne a piscatoribus capiatur, se abscondit. Ita Aristoteles arcana naturæ pleraq; perplexa brevitate, obscurat. EPIST. MED. 14.

à la poursuite des Pêcheurs, en laissant couler une liqueur noire qui trouble l'Eau, & la cache à leurs yeux.

Il semble que le *Philosophe Allemand* a voulu, dans quelques endroits, imiter la scientifique obscurité du *Philosophe Grec*, de peur d'être aperçu des yeux vulgaires, & pour se réserver tout entier aux *Adeptes*, ou à ceux qui ont le courage de le devenir.

Je ne suis pas le seul à m'apercevoir, qu'il est difficile de suivre Mr. *Wolff*, à travers ses expressions nouvelles, ses définitions singulières & ses phrases entortillées. Le judicieux Auteur de l'*Extrait de la Théologie naturelle de Mr. Wolff*, s'en plaint en ces termes : \* *Il n'est pas toujours facile, dit il, de saisir la vérité, quand elle ne se laisse trouver que dans les Labirinthes d'une longue chaîne de propositions compliquées. Il l'est encore moins de rendre avec une parfaite clarté, en Langue vulgaire, des termes dont la définition suppose d'autres définitions.* Cet Extrait ne laissera pas de plaire au Prince des Philosophes de l'*Allemagne*, si en Homme d'Esprit, tel qu'il est, il entend la fine raillerie.

Il faut bien que Mr. *Wolff* sente lui-même qu'il écrit peu intelligiblement, puisqu'il ajoute un Commentaire à chaque Paragraphe. Cette Méthode, sans le rendre beaucoup plus clair, le rend très difus, & peut-être un peu ennuyeux,  
s'il

\* Bibliothèque raisonnée p. 287.

s'il est permis de dire tout haut, ce que plusieurs pensent tout bas. Pour lire ce Grand Homme avec succès, il faudroit avoir, non seulement son Esprit & ses connoissances; mais de plus tous ses Ecrits & le loisir de les consulter. Tout est rempli de renvois à ses différens Ouvrages. Sans doute qu'il veut faire sentir qu'il n'y en a aucun qui doive être négligé, & qu'il n'est pas permis de pénétrer ses sentimens, si l'on n'acquiert tous les Livres où il les a répandus.

J'admire le profond savoir, la grande pénétration & le travail immense de cet excellent Philosophe; mais pour sa manière d'écrire, j'avoue que je n'ai, ni assés d'Esprit, ni assés de flegme, pour m'en acommoder. Je connois plus d'un Savant, qui pour avoir voulu imiter cet Ecrivain inimitable, & suivre, en apparence, la Méthode des Géomètres, pendant qu'ils l'abandonnent dans la réalité, se sont rendus confus & inintelligibles. Une de vos pages, *Monsieur*, me fournit plus de lumière, & me cause plus de plaisir, qu'un Traité entier selon la *Méthode Wolfienne*. Tenez moi donc quelque compte de la lecture à laquelle vous m'avez condamné, & où je n'ai rien appris de nouveau, que quelques termes & quelques définitions dont je ne ferai jamais usage.

Enfin, *Monsieur*, souffrés que je me plaigne publiquement des titres que vôtre politesse

me prodigue, dans vos Savantes Lettres. Il me conviennent si peu, que si je ne connoissois, depuis long-tems, vos bontés pour moi, je les prendrois pour une espèce d'ironie. Contentez-vous, je vous en prie, de m'accorder, pour toute distinction, l'honneur d'être au rang des Personnes qui vous estiment parfaitement, & qui font mille vœux pour votre conservation. Je suis très respectueusement.

*Monsieur,*

*A Bâle le 17. Octobre 1738.*

*Votre très humble &  
très obéissant Serviteur.  
P. ROQUES.*





## E P I T R E

*De la Modération en tout dans l'Etude , dans  
l'Ambition , dans les Plaisirs.*

**T**out vouloir est d'un fol ; l'excès est son partage ;  
 La modération est le Trésor du Sage ,  
 Il sait régler ses goûts , ses travaux , ses plaisirs ,  
 Mettre un but à sa course , un terme à ses désirs.  
 Nul ne peut avoir tout ; l'amour de la science  
 A guidé ta jeunesse au sortir de l'Enfance :  
 La Nature est ton Livre , & tu prétens y voir ,  
 Moins ce qu'on a pensé , que ce qu'il faut savoir.  
 La Raison te conduit , avance à sa lumière :  
 Marche encor quelques pas , mais borne ta carrière ;  
 Au bord de l'infini , tout cours doit s'arrêter ,  
 Là , commence un Abime , il le faut respecter.

REAUMUR , dont la main si savante & si sûre ,  
 Eclaira tant de fois la nuit de la Nature ,  
 M'apprendra-t'il jamais , par quels subtils ressorts ,  
 L'Eternel Artisan fait végéter les Corps ?  
 Pourquoi l'Alpèze affreux , le Tigre , la Pantère ,  
 N'ont jamais adouci leur cruel caractère ?  
 Et que reconnoissant , la main qui le nourrit  
 Le Chien meurt en lechant le Maître qu'il chérit ?  
 D'où vient qu'avec cent pieds qui lui sont inutiles  
 Cet Insecte tremblant , traîne ses pas debiles ?  
 Pourquoi ce Ver changeant se bâtit un tombeau ,  
 S'enterre , resuscite avec un Corps nouveau ;  
 Et le front couronné , tout brillant d'étincelles  
 S'élançe dans les Airs en déployant ses ailes ?  
 Le sage DUFAY , parmi ses Plans divers  
 Végétaux rassemblés des bouts de l'Univers ,

Me dira-t'il, pourquoi la tendre Sensitive  
Se flétrit sous nos mains, honteuse & fugitive ?

Malade dans un lit, de douleurs acablé  
Par l'Eloquent SILVA vous êtes consolé :  
Il fait l'Art de guérir, autant que l'Art de plaire.  
Demandés à SILVA, par quel secret mystère,  
Ce Pain, cet Aliment dans mon Corps digéré,  
Se transforme en un lait doucement préparé ?  
Comment toujours filtré dans ses routes certaines,  
En longs Ruissiaux de pourpre, il court enfler mes Veines ;  
A mon Corps languissant rend un pouvoir nouveau,  
Fait palpiter mon Cœur, & penter mon Cerveau ?  
Il lève au Ciel les yeux, il s'incline, il s'écrie,  
Demandés le à ce DIEU qui nous donna la Vie.

Revole, MAUPERTUIS, de ces Déserts glacés  
Où les raïons du jour sont six mois éclipsés.  
Apôtre de NEWTON, digne apui d'un tel Maître,  
Né pour la Vérité, vient la faire connoître.

Héros de la Phisique, Argonautes nouveaux,  
Qui stanchissés les Monts, qui traversés les Eaux,  
Dont le travail immense & l'exacte mesure  
De la Terre étonnée a fixé la figure,  
Devoilés ces ressorts qui font la pesanteur ;  
Vous connoissés les Loix qu'établit son Auteur.  
Parlés, enseignés moi, comment ses mains fécondes  
Font tourner tant de Cieux, graviter tant de Mondes,  
Pourquoi vers le Soleil nôtre Globe entraîné,  
Se meut autour de soi sur son axe incliné,  
Parcourant en douze ans les Célestes Demeures ;  
D'où vient que Jupiter a son jour de dix Heures ?  
Vous ne le savés point ; vôtre savant Compas  
Mesure l'Univers & ne le connoit pas.  
Je vous vois dessiner par un Art infailible,  
Les dehors d'un Palais à l'Homme inaccessible ;

Les angles, les côtés sont marqués par vos traits ;  
 Le dedans à vos yeux est fermé pour jamais.  
 Pourquoi donc m'affiger, si, ma débile vûë,  
 Ne peut percer la nuit sur mes yeux répanduë.  
 Je n'imiterai point ce malheureux Savant,  
 Qui, des feux de l'Etna scrutateur imprudent,  
 Marchant sur des monceaux de Bitume & de Cendre,  
 Fut consumé du Feu qu'il cherchoit à comprendre.

Moderons nous sur-tout dans nôtre Ambition,  
 C'est du Cœur des Humains la grande passion ;  
 Sans doute elle est utile, & son soufle rapide,  
 Sur la Mer de ce Monde, est le Vent qui nous guide.  
 Il faut des Passions : Mais Grand Dieu ! retenés  
 Le cours impétueux de ces Vents déchainés.  
 La COUR est de CIRCE' le Palais redoutable,  
 La Fortune y préside, enchanteresse aimable !  
 Qui des mains des plaisirs préparant son poison,  
 Par un Filtre invincible assoupit la Raison :  
 Qui la voit, est changé, c'est en vain qu'on la brave,  
 On est arrivé libre, on s'en retourne Esclave.  
 Le Guerrier tout couvert du sang des Ennemis,  
 Le Magistrat austère, & le grossier Commis,  
 Et la Dévote adroite, & le Marquis volage,  
 Tout y cherche à l'envi, l'Argent & l'Esclavage.  
 Laissons ces Insensés que leur espoir téduit,  
 Courir en Malheureux, au bonheur qui les fait :  
 Mes Vers ne peuvent rien contre tant de folie,]  
 La seule Adversité peut réformer leur Vie.

Parlons de nos plaisirs, ce sujet plein d'apas  
 Est bien moins dangereux, & ne s'épuise pas,  
 De nos réflexions c'est la source féconde,  
 Il vaut mieux en parler que des Maitres du Monde.  
 Que m'importe leur Trône, & quel suprême bonheur,

Quel



Quel éclat, peut valoir un sentiment du Cœur ?

Les plaisirs sont les fleurs que nôtre Divin Maître,  
 Dans nos Champs cultivés, autour de nous fait naître,  
 Châcune a sa façon, & par des soins prudens,  
 On peut en conserver dans l'Hiver de nos ans,  
 Mais s'il faut le cueillir, c'est d'une main légère,  
 On flétrit aisément leur beauté passagère :  
 N'otrés pas à vos sens de molesse acablés  
 Tous les parfums de Flore à la fois exhalés :  
 Il ne faut point tout voir tout sentir, tout entendre,  
 Quittons les voluptés, pour savoir les reprendre ;  
 Le travail est souvent le Père du Plaisir.  
 Je plains l'Homme acablé du poids de son loisir :  
 Le Bonheur est un bien que nous vend la Nature ;  
 Il n'est point ici bas de Moisson sans culture :  
 Tout veut des soins sans doute, & tout est acheté.

Regarde LUCIUS de sa Table entêté,  
 Au sortir d'un spectacle, ou de rant de merveilles  
 Le son perdu pour lui, frappe en vain ses oreilles.  
 Il se traîne au souper plein d'un secret ennui,  
 Surpris du Vuide affreux qu'il sent toujours en lui.  
 Son Esprit ofusqué d'une vapeur grossière  
 Jette encore quelques traits sans force & sans lumière,  
 Parmi les voluptés dont il croit s'ennyvrer,  
 Malheureux ! il n'a pas le tems de désirer.  
 Jadis, trop caressé des mains de la Molesse,  
 Le Plaisir s'endormit au sein de la Paresse ;  
 La Langueur l'acabla ; plus de Chants ! plus de Vers !  
 Plus d'Amour ! & l'Ennui détruisoit l'Univers ;  
 Un Dieu qui prit pitié de la Nature humaine,  
 Mit auprès du Plaisir, le Travail & la Peine ;  
 La Crainte l'éveilla, l'Espoir guida ses pas :  
 Ce Cortège aujourd'hui l'accompagne ici bas ;

## 148 JOURNAL HELVÉTIQUE

Ne nous en plaignons point , imitons la Nature.  
Elle couvre nos Champs de glace ou de verdure ;  
Tout renaît au Printems , tout meurt dans l'Été,  
Livrons nous donc comme elle à la diversité.

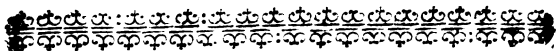
Clémene a peu d'Esprit , elle est vive , légère ,  
Touché de ses pas , vous avez su lui plaire ;  
Vous pensés , sur la foi de vos emportemens ,  
De vos jours , à ses pieds , couler tous les momens ;  
Mais bientôt de vos sens vous volés l'imposture ,  
Ce feu folet s'éteint , privé de nourriture :  
Vôtre bonheur usé , n'est qu'un dégoût affreux ,  
Et vous avez besoin de vous quitter tous deux.

Vivre avec un Ami , toujours sûr de vous plaire ,  
Exige en tous les deux une Ame non vulgaire ,  
Un Esprit vrai , sensé , fécond , ingénieux ,  
Sans humeur sans caprice & sur-tout vertueux ,  
Pour les Cœurs corrompus , l'Amitié n'est point faite.  
O Divine Amitié ! Félicité parfaite !  
Seul mouvement de l'Ame où l'excès soit permis ,  
Corrige les défauts qu'en moi le Ciel a mis ,  
Compagne de mes pas , dans toutes mes demeures ,  
Dans toutes les Saisons , & dans toutes les heures ,  
Sans toi tout Homme est seul ; il peut par ton apui  
Multiplier son être & vivre dans autrui.  
Pardole d'un Cœur juste , & passion du Sage ,  
Amitié ! que ton nom couronne cet Ouvrage !  
Qu'il préside à mes Vers , comme il règne en mon Cœur ,  
Tu m'as appris à connoître , à chanter ce bonheur.

Par Mr. DE VOLTAIRE.



LET.



## L E T T R E

*De l'Auteur de l'Examen des Lettres Juives  
au Spectateur Suisse.*

**L'**ÉTRANGE chose que d'être Auteur ! Vous l'avez dit, *Monsieur*, dans un de vos Discours ; & rien n'est plus vrai. Si l'on ne nous imprime pas, nous nous croions méprisés : Nous imprimons l'on ? Nous sommes exposés à la critique : Et si l'on nous imprime mal, nous éprouvons les mouvemens d'un tendre Père, qui voit maltraiter des Enfans chéris. J'ai été, *Monsieur*, dans cette sollicitude paternelle, en lisant l'*Examen des Lettres Juives*, que j'eus l'honneur de vous adresser le Mois dernier. Outre plusieurs légères fautes d'impression, ce Morceau a été étrangement défiguré en deux endroits. Au premier. l'on me fait tomber dans une grossière contradiction ; & l'on a omis, dans l'autre, une phrase entière, qui gâte le sens. J'ai été d'autant plus surpris de cette inexactitude, que Mrs. les *Editeurs* sont ordinairement fort exacts. Agréés, *Monsieur*, que je me serve de votre canal, pour les prier de rectifier ces passages tronqués. C'est bien assés de mes propres fautes, sans me charger encore de celles de l'Imprimeur. Si ma Lettre n'eut pas renfermé une Critique, peut-être ne les aurois-je pas relevées ; mais quand on prend la liberté de redresser les autres, il faut soi même marcher le

plus droit qu'on peut. Combien de fois l'ignorance ou la malignité n'ont-elles pas mis sur le compte de l'Auteur des fautes d'impression aussi palpables que celles-ci? Un Ignorant s'atache à ces sortes de méprises, parce que ses lumières ne lui permettent guères d'en découvrir d'autres; & la dernière chose, dont s'avise un Critique, c'est assurément de chercher à justifier celui qu'il se propose de redresser. Après ce préambule, je vais, *Monsieur*, vous marquer les endroits mutilés.

Pag. 332. Lig. 20. Il fait plus qu'un Savant du premier ordre & moins qu'un Docte ordinaire: corrigés ainsi: *Il fait moins qu'un Savant du premier ordre & plus qu'un Docte ordinaire.*

Page 333 Ligne 8. & la nécessité, éfacés &c.

Dans la même Page au second Paragraphe, après ces mots: La Morale des Lettres Juives est en général bonne; ajoutés ceux-ci: *Mais souvent elle est exposée d'une manière trop libre & trop cavalière. L'Auteur, &c.*

Page 334. Lig. 13. pénétrer vers l'indifférence; lisés: *pancher vers, &c.*

Page 335 Lig. 2. la honte ne réjaillit; corrigés: *la honte n'en réjaillit.*

Page 337. Lig. 10. contre tous les Savans, éfacés tous.

Je suis avec beaucoup de considération,

*Monsieur,*

*Votre, &c.*



## L E T T R E

*Aux Editeurs, à l'occasion des Lettres Juives.*

M E S S I E U R S ,

**J**E viens de lire dans votre Journal, une Lettre adressée au *Spectateur Suisse*, dans laquelle on porte un Jugement assez équitable des *Lettres Juives*. L'Auteur de cette Lettre écrit bien, & me paroît un Homme d'Esprit; mais j'aurois souhaité qu'il fût entré dans un plus grand détail, & qu'il eût cité quelques endroits qu'il ne critique que d'une manière vague & générale. Une Critique exacte & particulière éclaire bien d'avantage, & fait beaucoup plus d'impression, qu'une Critique générale; mais elle est plus difficile: Il faut, pour y réussir, une grande précision, & une grande justesse; il faut bien connoître les lieux & les Personnes dont on parle; il seroit ridicule de critiquer des fautes par d'autres fautes, & d'égarer le Lecteur que l'on prétend redresser.

Permettés moi de tenter ce que le *Spectateur Suisse*, ou son *Correspondant*, n'a pas osé entreprendre. Je n'ai garde de relever tous les endroits des *Lettres Juives*, qui m'ont paru défectueux

tueux; la tâche seroit trop étendue, & elle demanderoit plus de loisir que je n'en ai: Je me bornerai à ce qui regarde Genève, dont *Jacob Brito* fait un Tableau très peu fidèle dans la Lettre 64eme. Tom. 3. Edition de Lausanne. Je suis persuadé que ce *Juif* ne l'a jamais vûe, que sur des Cartes de Geographie, & qu'il ne parle des *Genevois*, que sur le raport de Gens très-mal informés. On l'a déjà redressé judicieusement sur ce qu'il dit des *Suisses* en général: \* Il ne sera pas mal de rendre le même service à une Ville qui tient un rang fort distingué entre les Villes Protestantes.

Genève est une République très-ancienne, \*\* & qui jouit de la liberté depuis fort long-tems. Il n'est pas vrai qu'elle se soit autrefois soustraite de la Domination des Savoïars. On a démontré avec beaucoup d'évidence, que les prétentions de la *Maison de Savoie* sur cette Ville, n'étoient pas fondées; aussi cette Affaire a-t'elle été terminée à l'avantage de la République, & son indépendance a été parfaitement reconnu.

*Jacob Brito* n'y regarde pas de si près. Comme il n'écrit que pour écrire, il ramasse au hazard tout ce qui se présente. Il n'est guères plus exact, sur ce qu'il dit des Fortifications de Genève. Avant que de faire fortifier cette Place, le Magistrat

\* Mercure Suisse Novembre 1738.

\*\* Voies l'Hist. de Genève par Spon, les Notes de Mr. SAUTIER, & le Dictionnaire de Moreri à l'Article de Genève.

Magistrat examina avec beaucoup d'attention les opinions opposées, & ne se détermina qu'après avoir consulté des Gens fort habiles & fort éclairés. On résolut de suivre le Plan qu'avoit donné Mr. *Des Roques*, fameux Ingénieur Hollandois, & l'exécution de ce Plan est fort avancée; \* ainsi quoiqu'en dise *Jacob Brito*, il n'y avoit rien dans ce Projet, que de judicieux & de praticable. Ce n'est point par des comparaisons & des plaifanteries (†) que l'on peut répliquer à de bonnes raisons. Il est vrai que des Fortifications si étenduës, ont de grands inconvéniens, on l'avoué; peut-être auroit-on mieux fait de ne les avoir pas commencées; mais c'est raisonner le plus mal du monde, que de juger des choses sur les Evénemens, sur-tout lorsque ces Evénemens ne sont pas une suite nécessaire d'une entreprise qui paroïssoit utile & convenable. Un Peuple qui n'a qu'une Place à conserver, ne doit-il pas faire tous ses efforts pour la mettre en sûreté? Un Mari qui aime tendrement son Epouse la laissera-t'il exposée? Ne cherchera-t'il pas, au contraire, les moïens les plus propres à la dérober aux desirs d'un Rival rusé, & plus fort que lui? Cette comparaison peut suffire pour répondre à celle de *Jacob Brito*,

G g 4 qui

\* La Résolution en fut prise l'Année 1714. & l'on commença à y travailler l'Année 1715.

(†) Il fait une comparaison usée & triviale entre Genève fortifiée & embellie, & une Epouse qu'on a parée & ajustée avec soin. Il dit que ces Ornemens ne font qu'exciter les desirs de ceux qui la voient.

qui se répand en badinages , & en Jeux d'Esprit sur ce sujet.

Ce Juif , ou plutôt son Interprète , raisonne plus juste , lorsqu'il assure que *Genève* n'a aujourd'hui rien à craindre de la part de ses Voisins. La *France* l'honore de sa Puissante Protection , & lui en a donné des preuves bien signalées. Les Louables Cantons de *Zurich* & de *Berne* , ses Illustres Alliés , ont le plus grand intérêt à la conservation de son Indépendance , de sa Liberté & de sa Religion. Ses derniers Troubles n'ont fait que ranimer le zèle & l'affection de LL. EE. pour une République qu'ils ont secourue dans les tems les plus orageux , & qui leur est extrêmement chère. Les Savoians même ont oublié leur jalousie , & leurs anciens ressentimens ; on ne se regarde plus comme Ennemis ; ils s'intéressent au contraire très-sincèrement à la prospérité d'un Etat , duquel ils tirent de grandes ressources. *Genève* , enfin , est en très-bonne intelligence avec toutes les Puissances Etrangères : Elle en est même considérée , malgré sa petitesse. La Paix dont elle jouit à présent , par les soins & les bons offices des Augustes Médiateurs , a rétabli l'harmonie & la confiance entre tous les Corps de l'Etat , & va y faire fleurir les Arts , les Sciences & le Commerce.

Cela me fait souvenir de dire un mot du Commerce de *Genève*. A cet égard *Jacob Brito* mérite encore d'être relevé. Il le trompe , lorsqu'il



qu'il dit, que la principale branche de ce Commerce consiste dans la Soie & dans les Livres. La Draperie, l'Horlogerie, la Dorure, l'Orfèvrerie, les Toiles, sont certainement ce qui donne le plus. Le Commerce des Epiceries & des Drogues y a fleuri pendant assés long.tems ; mais il est vrai qu'il est un peu tombé, depuis la Peste de *Marseille*. En général, le Commerce se soutient encore avec honneur à *Genève*.: Ce qui procure à cette Ville des Richesses & un air d'abondance : Sa situation contribue sans doute beaucoup, à y faire fleurir les Arts & le Commerce. Elle est placée entre la *France*, l'*Allemagne* & l'*Italie*. A portée de ces différentes Nations, elle a la facilité de leur fournir presque toutes les Marchandises qui leur manquent. *Genève* est proprement un Lieu de passage, & un entrepos tres commode pour les Provinces les plus éloignées ; mais ce lieu de passage est bien agréable, ce qui fait que l'étranger s'y arrête avec plaisir. La Ville est bien bâtie, les dehors en sont rians & magnifiques. Réprésentés vous deux Côteaux cultivés & ornés de tous côtés de Maisons Champêtres. Le Lac, qui est au milieu de ces deux Côteaux, forme un vaste Bassin, qui paroît, fait exprès pour la commodité & l'agrément. Ce Lac est presque toujours couvert de Bâteaux & de Brigantins, qui rendent très aisée la communication de la Savoie & du Pais de Vaud avec *Genève*. La Ville s'éleve en amphitéatre,

amphitéâtre, & domine sur toute la Campagne. Vous voyés plus loin une perspective très variée, qui n'est bornée que par de hautes Montagnes, dont l'aspect sauvage & agreste, fait un contraste avec le charmant Passage qui est au dessous.

Les *Genevois* pensent comme les *Anglois* sur la Liberté. Ils ont presque l'enjouement & la vivacité des *François*, & la bonne foi & la franchise des *Suisles*. On pourroit comparer, à certains égards, *Genève* à *Athènes*. Les *Genevois* aiment en général, les Arts & les Sciences, comme les aimoient les *Athéniens*, mais ils aiment aussi comme eux la nouveauté & le luxe : Il seroit facile de pousser plus loin cette comparaison ; mais je reviens à mon sujet : La plupart des *Genevois* perdent dans les Voies ce goût de simplicité & de modestie, qui étoit le caractère & l'apanage de leurs Ancêtres. Un *Genevois*, qui revient de *Paris* ressemble assés à un *Petit Maître*.

Il tâche d'en copier les mœurs, les manières & le langage : Il parle en Républicain, & se gouverne comme un Homme qui est né dans un País Monarchique. Il prend dans ses Voies une teinture de Politesse, il est vrai ; mais il prend aussi une teinture de vanité & un air fanfaron, qui le rend insupportable à ses propres Compatriotes. L'orgueil & le goût pour le luxe & la magnificence sont presque toujours fa-  
tals

tais aux meilleures Maisons, sur-tout dans une petite République où l'on manque de ressource, & où l'on ne peut guères se soutenir, que par l'ordre & l'économie.

Le Portrait que je viens de faire des *Genevois* est plus vrai, que celui qu'en a fait *Jacob Brito*, qui parle d'eux, sans les connoître: Il leur rend cependant justice, quand il dit qu'ils ne font aucun changement aux Livres Catholiques qu'on imprime chès eux. Cela prouve quelle est leur fidélité & leur délicatesse, & combien ils craignent peu, que les Ouvrages des *Bellarmins*, des *Arnauds*, des *Nicoles* & des autres Controversistes puissent faire tort à la Religion Réformée. Une Religion fondée sur les pures lumières de la Raison, & sur l'Écriture Sainte, ne redoute ni les Sophismes des Théologiens prévenus, ni l'examen des Philosophes. Il n'est pas difficile à la Vérité de triompher de tous ses adversaires.

Permettés moi de le dire, rien n'est plus faux, que la haine que *Jacob Brito* prête aux *Genevois* pour les *Catholiques*. J'ai entendu plusieurs Ministres de *Genève* rendre justice à la probité, aux talens & aux connoissances de divers Théologiens de la *Religion Romaine*. Les Catholiques qui vont à *Genève*, & qui ont du mérite, y sont très bien reçus: On leur montre avec plaisir ce que la Ville a de plus curieux. La Bibliothèque, qui est belle, & très bien entretenue, leur est ouverte

à toutes les heures. Les Bibliothécaires, qui ont beaucoup de savoir, d'esprit, & de politesse leur donnent tous les éclaircissémens qu'ils peuvent souhaiter. Je ne dirai rien de la mauvaise humeur, & de la gravité Espagnole, que *Jacob Brito* attribue aux *Genevois* : Ce Juif a fait un Portrait de fantaisie, & qui n'a rien de ressemblant. Je vous assure que l'on badine à *Genève* avec autant de légèreté, & de délicatesse qu'ailleurs ; & que les plaisirs innocens n'y sont ni rares, ni défendus. On y trouve bonne Compagnie, & des Gens d'Esprit & très éclairés, de tous les Ordres. On y voit plusieurs personnes, qui aiment les Sciences, & qui en cultivent les différentes parties avec beaucoup de succès. *Genève* a produit plusieurs Savans, dont la *France* & l'*Angleterre* se feroient honneur. J'y connois de Grands Philosophes, de bons Mathématiciens, & des Juris-consultes très-habiles. Les Théologiens s'y distinguent par leur modération, & leur amour pour la Vérité. Que ne pourroit on pas dire, de plusieurs Prédicateurs, qui savent joindre la noblesse des idées, & la majesté de la Diction, à une grande clarté, & à la simplicité Apostolique.

Vous sçavez que ces Prédicateurs sont les Elèves d'une Académie très-célèbre, qui fût fondée l'an 1558. & qui est une Pépinière, dont les Rejettons se sont répandus dans presque toutes les parties de l'*Europe*. CALVIN & BEZE furent

furent les premiers Professeurs de cette Académie naissante. Quels Hommes que ces Illustres Professeurs ! Lors même qu'on ne les considéreroit pas du côté de la Réformation, qu'ils ont en quelque manière établie, pourroit on s'empêcher de les regarder comme des Savans très distingués, & les placer au rang des premiers Hommes de leur Siècle ? On est surpris de trouver dans leurs Ouvrages une pureté de stile, & une élégance qu'on ne trouve guères dans les Livres de ce tems là. *Calvin* se faisoit admirer par une Erudition vaste & profonde. *Beze*, moins vif, moins véhément, moins sublime, avoit l'Esprit plus doux, & plus orné. Il se distinguoit sur-tout par le pathétique du Discours, & par beaucoup de politesse. On ne peut guères reprocher à l'un & à l'autre, que les défauts qui étoient comme atachés au Siècle où ils vivoient, & à la Communion, dont ils étoient sortis ; mais ces petits défauts ne sauroient donner atteinte à leur réputation, à leurs talens & à leurs connoissances. Quelques legers nuages ne sauroient éclipser une grande lumière.

Je finirai cette Lettre par quelques Réflexions sur une Réponse qui a été faite à *Jacob Brito*, sous le nom d'*Aaron Monceca*. (\*) Cette Réponse, qui est en quelque manière une Apologie des *Suisses* ne rend pas justice aux *Genevois*. L'Auteur

\* Cette Réponse se trouve dans le Tome 3me. des Lettres Juives, Pag. 274. Edit. de Lausanne. & dans le Mercure Suisse, du Mois d'Avril 1737.

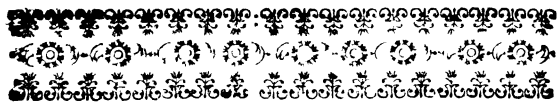
teur y tombe dans le même défaut, qu'il reproche au Juif. C'est de faire une peinture fatirique d'une Nation sans la connoître. Y a-t'il de l'équité d'établir le Caractère général d'un Peuple, sur celui de quelques Particuliers? Quoi! parce qu'il y a à Genève quelques Personnes avares & intéressées, a t'on droit d'en conclure, que le Peuple entier est avare & intéressé? C'est comé si l'on disoit, que parce qu'il y a en Suisse quelques Personnes qui aiment trop le Vin, la Nation entière se plonge dans l'Yvrognerie. Une telle conséquence seroit-elle naturelle & équitable? Il y a par-tout des Gens qui aiment l'Argent, & d'autres qui aiment le Vin. On peut dire de ces sortes de défauts, ce que disoit Colombino de ceux des Habitans de la Lune: *C'est tout comé ici.* Je vous assure que rien n'est mieux partagé que les Vertus & les Vices, & que les Habitans d'un Pais ne peuvent gueres blâmer ceux d'un autre, sans s'exposer à des reproches équivalens. Il vaudroit peut-être mieux se pardonner mutuellement, & tâcher à se corriger. L'indulgence des uns produiroit nécessairement celle des autres.

Je suis avec beaucoup d'estime,

MESSIEURS,

Votre très-humble,

LET-



## L E T T R E

*A Monsieur le Conseiller C. . . . . Membre  
de l'Académie des Sciences de Marseille, &c.*

MONSIEUR,

**I**L est certain, à mon avis, que la plus folle de gloire de Princes consiste à favoriser les Arts & les Sciences & à protéger & récompenser ceux qui les cultivent. En effet la gloire que LOUIS XIV. s'est acquise par là, & que LOUIS XV. son Successeur s'acquiert aujourd'hui, rendront la Mémoire de ces *Grands Rois* beaucoup plus recommandable à la Postérité, que toutes leurs Conquêtes, ne pourront le faire.

C'est là, *Monsieur*, une réflexion que j'ai faite cent fois, & que m'a suggéré de nouveau l'Ouvrage qui vient de paroître de Mr. DE MAUPERTUIS, dont je vais vous offrir un petit Extrait.

La *figure de la Terre* est l'objet de l'Ouvrage dont il s'agit. Le poli & l'habile Mr. de MAUPERTUIS apprend à son Lecteur, dans une docte Préface de 24 Pages, qui fut lûe dans l'Assemblée publique de l'Académie Royale des Sciences.

Sciences, le 16. Avril 1738. L'importance du sujet qu'il traite par les raisons que l'Académie, dont il est un des Ornemens, a eûes de s'attacher à rechercher quelle est précisément la figure de la place de l'Univers, qu'il a plu à la Sageſſe ſuprême d'assigner pour habitation aux foibles Mortel.

La perfection des Elemens de la Navigation; la ſûreté des Voiages de long cour ſur Mer; la perfection de la Géographie; la détermination juſte de la Parallaxe de la Lune, & la vraie Théorie de cet Aſtre, ſi utile pour les Longitudes; la perfection du Nivellement, ſeront, ſuivant Mr. de MAUPERTUIS, les fruits de la conoiſſance exacte de la figure de la Terre. *Cette détermination de cette figure de la Terre, eſt d'une utilité générale pour tous les Peuples, & pour tous les tems*, dit ce Savant Académicien. J'ajoûte que la conoiſſance de cette figure ſert à faire concevoir la formation de la Terre, & à démontrer la Théorie de nôtre Globe, dont la conoiſſance, nous développe juſqu'à un certain point, par Analogie, celle de tous les autres Globes.

Quoiqu'il en ſoit de cette dernière utilité moins ſenſible, mais non moins importante, celles que Mr. de MAUPERTUIS a indiquées, ont fourni des motifs ſubſtans à LOUIS XIV. & à LOUIS XV. d'ordonner que l'Académie Royale des Sciences, mit la dernière main à une Recherche,



che, qui avoit été tentée depuis plusieurs Siècles, sans que l'on eut pû s'assurer d'avoir bien réüssi.

Les Hommes crurent d'abord, que la Terre étoit plate; & c'est encore ainsi que le Vulgaire en pense. Les Prophètes en parlèrent comme le Peuple, parce qu'ils n'étoient pas envoyés pour enseigner l'Astronomie. Les Caldéens & les Egiptiens furent des premiers à s'apercevoir de la figure sphérique de la Terre. De grands Princes & de célèbres Philosophes entreprirent depuis, de déterminer la grandeur du Degré, mais les mesures des Anciens s'acordoient si peu, que quelques-unes diféroient des autres de plus de la moitié. *Fernel, Snellius, Riccioli* ont donné des longueurs du Degré du Méridien, entre lesquelles, réduites aux mesures de France, il se trouve encore des diférences de près de 8000. toises, ou d'environ la septième partie d'un Degré.

En : 635. NORWOOD, favant Anglois, aiant mesuré la distance entre Londres & York, & la longueur du Degré, qui résulte de ses mesures, réduite en Toises de France, est de 57300. Toises. Celle de Mr. PICARD, mesurée entre Malvoisine & Amiens, est de 57060. Toises Mr. CASSINI en 1718. acheva, en conséquence des Ordres de LOUIS XIV. de mesurer tout le Méridien, qui traverse la France. Il avoit partagé ce Méridien en deux Arcs, qu'il avoit mesurés

H h séparé-

séparément; l'un de *Paris* à *Collioure*, lui avoit donné le Degré de 57097. Toises; l'autre de *Paris* à *Dunkerque*, de 56960. Toises: & la mesure de l'Arc entier entre *Dunkerque* & *Collioure*, lui donnoit le Degré de 57060. Toises, égal à celui de Mr. *Picard*.

Enfin, dit encore Mr. de MAUPERTUIS, Mr. MUSSCHENBROEK, jaloux de la gloire de sa Nation, à laquelle il contribué tant, aiant voulu corriger les erreurs de SNELLIUS, tant par ses propres Observations, que par celles de Snellius même, a trouvé le Degré entre *Alemær* & *Bergopsum*, de 29514. Perches 2. piés 3. pouces, mesure du Rhin, qu'il évalué à 57033. Toises 0. piés, 8. pouces de Paris.

On auroit donc eû la mesure du Degré assés juste, si la Terre étoit sphérique. Mais les raisonnemens des plus grands Géometres modernes, donnoient, suivant les Loix de la Statique, à la Terre, la figure d'un Sphéroïde aplati vers les Poles; & les Observations qu'on avoit fait en France, donnoient à la Terre, la figure du Sphéroïde allongé. Cependant il étoit trop important pour les Navigateurs, de ne pas croire naviger sur l'un de ces Sphéroïdes, lorsqu'ils sont sur l'autre; de sorte qu'il étoit absolument nécessaire de décider, lequel des deux étoit le véritable, en faisant de nouvelles Observations.

En éfet, il faloit, suivant la remarque de M. de Maupertuis, comparer ensemble deux Degrés du

du Méridien , les plus différens en latitude qu'il fut possible ; parce que , si ces Degrés vont en croissant ou décroissant de l'Equateur au Pole , la différence trop petite entre des Degrés voisins , pourroit se confondre avec les erreurs des Observations , au lieu que si les deux Degrés qu'on compare , sont à de grandes distances l'un de l'autre , cette différence se trouvant répétée autant de fois qu'il y a de Degrés intermédiaires , fera une somme trop considérable , pour échaper aux Observateurs.

Ces considérations firent que le Roi de France , glorieusement régnant , ordonna les deux Voiages à l'Equateur , & au Cercle Polaire. Les Académiciens , qui ont fait le Voiage vers le Pole , sont Mrs. de *Maupertuis* , *Clairaut* , *Camus* & le *Monnier* , auxquels se joignirent , par ordre de Mr. le Comte de *Maurepas* , Mr. l'Abé *Outhier* , Mr. de *Sommereux* pour Secrétaire , & Mr. d'*Herbelot* pour Dessinateur. Et afin que rien ne manquât à la magnificence de cette Entreprise , le Roi agréa , que Mr. *Celsius* , Professeur d'Astronomie à Upsal , fût ajoint à tous ces Messieurs. Ainsi il ne manqua rien pour la réussite de cet important Desein , soit de la part de l'habileté des Acteurs , soit par raport à tous les secours , qui leur étoient nécessaires. La Cour de Suède les favorisa , & Mr. le Comte de *Casteja* , alors Ambassadeur en Suède , agit avec tant de soins & de bontés pour ces Mrs.

que Mr. de Maupertuis a cru devoir en parler, de manière à faire connoître, combien les Sciences doivent être obligées à cet Ambassadeur, si Mrs. les Académiciens, & ceux qui ont été de leur Voiage, ont fait quelque chose pour elles.

C'est sous d'aussi heureux Auspices, que cette savante Troupe de Voïageurs, se rendit en Suède, & de là à *Tornea*, Ville de Finlande, au fond du Golphe de Botnie, à 65 D. 50 M. 50 Sec. où ces Messieurs commencerent leurs Observations. Mr. de *Maupertuis* donne un Journal des opérations qui les occupèrent, depuis le 6. Juillet 1736. jusqu'au 9. Juin 1737. dans un Discours qui a été lû dans l'Assemblée publique de l'Académie Royale des Sciences, le 13. Novembre 1737. sur *la mesure du Degré du Méridien au Cercle Polaire*. Dans ce Discours qui est de 78 pages, nôtre savant Académicien, fait d'abord quelques excellentes Reflexions sur la decouverte de Mr. Richer, faite en 1672. à Caienne, Isle voisine de l'Equateur, touchant la différence de la pesanteur, moindre dans cet endroit de la Terre, qu'elle ne l'est en France. Il expose ensuite à cette Illustre Académie, de la manière du Monde la plus agréable, les incommodités que lui & ses Ajoins eurent à souffrir, soit pendant l'Été, soit pendant l'Hiver, dans un Climat aussi différent, que l'est celui de Laponie, d'avec celui de Paris.

On les y voit affaillis dans la belle Saison, par effains de Mouches cruelles, dont ils ne pouvoient se garantir, qu'en s'envelopant, comme font les Lapons, d'une épaisse Fumée, capable de les étoufer à tout moment. Dans l'Hiver, ces Messieurs sont prêts à périr sur un Fleuve glacé, dont il est, comme impossible, de tirer quelques goûtes d'Eau, après avoir creusé des Fuits profonds, qui étoient presque aussitôt refermés, & d'où l'Eau pouvoit à peine parvenir liquide à la Bouche.

C'est quelque chose qui fait de la peine aux Lecteurs, sur tout à ceux qui ont passé les Alpes en Hiver, de voir nos Illustres Académiciens, faire des Observations Astronomiques, pendant cette Saison, sur quelques unes des Montagnes de Laponie, principalement sur *Kittis*, la plus Septentrion le de sept autres, qui leur avoient servi à prendre des Points de vûe, pour former les Triangles nécessaires à mesurer un Degré du Méridien, qui devoit couper le Cercle Polaire, & dont une partie seroit dans la Zone glacée. Cependant, ces Messieurs, surmontèrent courageusement toutes les difficultés, qui rendoient leur Entreprise difficile *Tornea, Niwa, Kakama, Kuitaperi, Avasaxa, Horrilakero, Niemi, Pullengi* & *Kittis* furent le Theatre de leurs Observations; & les Villages de *Niemisby, Poiki-Tornea* furent les deux termes d'une Base de 7406. Toises, 5.

piés 2. pouces, mesurée au mois de Décembre 1737. sur la glace du Fleuve *Tornea*. Ils virent donc, dès que cette Base fût mesurée, que la longueur de l'Arc du Méridien intercepté entre les deux Paralleles, qui passent par leur Observatoire de *Tornea*, & celui de *Kittis*, étoit de 55023 $\frac{1}{2}$ . Toises; que cette longueur ayant amplitude 57. Minutes & 27. Secondes, le Degré du Méridien sous le Cercle Polaire, étoit plus grand de près de 1000. Toises qu'il ne devoit être, selon les mesures du Livre, de la *grandeur & figure de la Terre*; d'où il paroît que la Terre est considérablement aplatie vers les Poles. Le Discours de Mr. de Maupertuis finit par le récit de la vérification, que ces Mrs firent avec le plus grand scrupule, pour s'assurer sur tout de la justesse de l'amplitude de leur Arc, parce que de-là dépendoit la décision de la Question sur la figure de la Terre.

Le reste de l'Ouvrage de nôtre célèbre Académicien, est divisé en trois Livres, depuis la page 79. jusqu'à la 184. inclusivement. Le premier contient deux parties: Dans la première, l'Auteur rapporte en détail, toutes les Observations, qui concernent la formation des Triangles, la détermination de leur position à l'égard de la Méridienne; les Angles formés par la Méridienne, & par les Lignes tirées de *Kittis* à *Pullingi* & à *Niemi*; la mesure de la Base, & le calcul des Triangles des deux suites principales; la détermi-

détermination de la véritable longueur de l'Arc du Méridien, & son amplitude, aussi bien que son calcul.

La seconde Partie contient, en IX. Chapitres, la vérification de tout ce qui est compris dans la Partie précédente, avec la vérification du Secteur, Instrument d'une extrême justesse, fait sous les yeux de Mr. Graham, de la Société Royale d'Angleterre, & l'un des plus fameux Méchaniciens de ce Pais-là. Enfin Mr. de *Maupertuis* acheve cette Partie, en enseignant la manière de trouver la figure de la Terre, par la mesure de deux Degrés du Méridien.

Le Livre second, comprend, en VIII. Chapitres, toutes les Observations Astronomiques, relatives au dessein de Mrs. nos Académiciens, faites la plupart à *Tornea*, & quelques-unes à *Kittis*, pour déterminer la hauteur du Pole à *Tornea*, la réfraction & la longitude. Ce Livre se termine par des Observations sur la déclinaison de l'Aiguille aimantée, faites aussi à *Tornea*.

Mr. de *Maupertuis* donne en VII. Chapitres, dans son Livre troisième, les Observations curieuses sur la Pesanteur, faites à *Pello*, Village au pié du Mont *Kittis*, sur lequel avoit été bâti l'Observatoire septentrional de ces excellents Observateurs, qui répondoit en droite ligne à leur Observatoire méridional de *Tornea*.

Vous voies bien, *Monsieur*, que pour mettre quelques Lecteurs au fait sur tant d'Articles,

traités avec beaucoup de précision & de clarté, par Mr. de MAUPERTUIS, il faudroit les accompagner des Figures, & de la petite Carte, que cet Illustre Académicien a joint à son Récit. Il faut donc renvoyer au Livre même, ceux qui sont curieux de ces sortes de recherches : Aussi seroit-il inutile d'entretenir les autres des Observations exactes de nos Académiciens sur *Arcturus* ; sur l'*Etoile polaire* ; sur les *Hauteurs méridiennes du Soleil* ; sur les *Réfractions*, soit par les Hauteurs méridiennes du Soleil, soit par *Venus inoccidüe* ; sur la hauteur enfin de deux Etoiles fixes, pour déterminer l'amplitude de l'Arc qu'ils avoient mesuré &c. parce qu'outre qu'elles suposent des connoissances, que la plupart des Lecteurs du *Journal Helvétique* n'ont pas ; il faudroit ajouter les Exemples avec les Calculs, qu'ils entendoient encore moins. Il suffira de dire, que toutes les peines & tous les soins, que se sont donnés Mrs. les Académiciens en Laponie, aboutissent à avoir trouvé, que le Degré du Méridien au Cercle Polaire, est de 57437. Toises 9. piés ; & par conséquent plus long que celui de Mr. *Picard* de 377. Toises, 9. piés. Mais si l'on a égard à la Précession des Equinoxes, & à la Réfraction, le Degré qui coupe le Cercle Polaire, se trouvera 200. Toises plus long, que celui de vers Paris. Et à l'égard de la Pesanteur, les Observations curieuses & exactes faites à *Pello*, au 66. Degré, 48. minutes de latitude, comparées avec les Observa-



Observations faites à Paris, montrent, que la Terre est encore plus aplatie vers le Pole, que Mr. *Newton* ne l'a faite.

En éfet, il est évident pour tous ceux qui entendent un peu ces Matières, que, si la Terre est aplatie vers les Poles, un Degré du Méridien Terrestre sera plus long vers les Poles, que vers l'Equateur; & l'on pourra juger ainsi de la figure de la Terre, en comparant ses différens Degrés les uns avec les autres. Il résulte la même chose des expériences faites, sur la différence de la Pesanteur, mesurée par l'accélération de la Pendule, pendant une révolution des Fixes, & par l'allongement du Pendule qui bat les secondes depuis l'Equateur, jusqu'au Pole. Mr. de *Maupertuis* en donne une Table, qu'il a calculée d'après l'augmentation de la Pesanteur, qu'ils trouvèrent entre *Paris* & *Pello*, & d'après le principe que les augmentations de la Pesanteur, de l'Equateur vers les Poles, suivent, à peu de chose près, la proportion du quarré des Sinus de Latitude.

Cette vérité, je veux dire, que la Terre est plus élevée vers l'Equateur, que vers les Poles, qui démontre le mouvement de la Terre autour de son Axe, vérifiée aujourd'hui par des Observations de la plus parfaite exactitude, faites même au-delà du Cercle Polaire, & que les Observations des Académiciens faites sous l'Equateur confirment; cette vérité, dis-je, avoit déjà été aperçûe par *Jean de Lery*, vers le milieu du XVI. Siècle.

Siècle. Il remarque dans la Relation de son Voïage au *Bresil*, dont il y a plusieurs Editions, que l'on monte en allant & en venant vers l'Equateur, & que l'on descend aussi vers l'un ou l'autre Pole; en sorte, que quand on est parvenu à *cette sommité du Monde*, comme il l'appelle, l'on perd de vûe les Etoiles des deux Poles, qu'on n'aperçoit qu'à environ deux Degrés du côté du Nord ou du Sud, pour voir, dit il, l'*Arctique* ou l'*Antarctique*. C'est ainsi que souvent, des Vérités importantes, que quelqu'un entrevoit, comme par hazard, sont enfin, dans la suite, mises dans la plus grande évidence, quoique par des voies toutes différentes.

Je pourrois, *Monsieur*, en conséquence de cette idée, vous proposer bien des réflexions sur la Pesanteur, ou la Gravité, que je crois explicable par la Mécanique; mais cela me meneroit trop loin: Je me contenterai après avoir marqué mon admiration pour le courage & la sagacité de Mr. de *Maupertuis*, & de Mrs. ses Savans Compagnons de Voïage; je me contenterai, dis je, d'ajouter ici quelques pensées, sur un endroit de la Philosophie de Mr. *Newton* publiée depuis peu par Mr. de *Voltaire*, que la figure de la Terre, que ce Poëte Philosophe admet, m'a fourni: C'est que cette figure aplatie vers les Poles, s'ape, par les fondemens, le prétendu mouvement circulaire des Poles de nôtre Globe, & que s'il en faut croire la Tradition fabuleuse des anciens *Egyptiens*, le Soleil s'est

s'est levé deux fois, où il se couche à présent. Outre la figure de la Terre, qui rend impossible cette prétendue circulation des Poles, la découverte de la vraie *Année sothiaque* des anciens *Egiptiens*, qu'a fait l'illustre Mr. *Des Vignoles*, \* renverse la fabuleuse Tradition rapportée par *Hérodote*, & prouve que le lever héliaque de la *Caricule* n'a rétrogradé que de quatre jours, en quatre mille ans; & que les Poles, bien loin d'avoir changé, gardent toujours leur *Parallelisme* primitif. Ajoutés à cela, que Mr. *Des Vignoles*, donne une explication, fort raisonnable, des longues Périodes d'Années, des anciens *Caldéens*, & des anciens *Egiptiens*, \*\* en les prenant pour des jours: Cependant au cas qu'il falut les prendre pour des Années, comme je le crois, il est certain que les Calculs des *Indiens*, imités d'après ceux des *Egyptiens*, sont faits à plaisir, comme il paroît par le *Calendrier Indien*, qui vient d'être publié dans *l'Histoire des anciens Bactriens* de Mr. *Bayer de Petersbourg*. Mais comme ces Matières demanderoient des discussions qui ne sont pas de ce lieu, je me réserve d'en parler ailleurs, & de démontrer entr'autres, la fausseté de la prétendue Période de près de *Deux millions d'Années*, qui paroît faire tant de plaisir à Mr. *de Voltaire*.

Je suis avec respect, *Monsieur*, &c.

L. B. A.

\* Voies sa savante Dissertation, sur cette Matière, dans les *Melanges de la Société Royale de Berlin* T. IV.

\*\* Voies sa *Chronologie de l'Ecriture Sainte*.



## NOUVELLES LITÉRAIRES.

A M S T E R D A M.

**M**R. J. Ryckhoff, Fils, Marchand Libraire devant la Bourse, a actuellement sous Presse. *Caractères des Savans, ou Remarques sur la Philosophie, tant ancienne, que moderne, & sur l'usage qu'on en doit faire, par raport à la Religion* 8°. 2. Parties Cet Ouvrage, qui sort d'une excellente Plume, est attendu avec beaucoup d'impatience: Il renferme des Matières & des Réflexions très-intéressantes On trouvera dans sa lecture beaucoup d'agrément & d'utilité.

Le même Libraire publiera dans peu la *Vie du Duc de Ripperda* 8°. 2. Volumes. Les grands Rôles que ce Duc a joué dans le Monde, les Evénemens singuliers, & les revers qui lui sont arrivés, dont nous avons déjà donné quelques Echantillons dans nos précédens Journaux, rendent cette Histoire des plus curieuses: Elle se fera lire avec autant d'agrément, que le plus ingénieux Roman; sur-tout si elle est maniée, comme on ne doit pas en douter, par une de ces Plumes judicieuses & délicates, qui savent tirer parti de leur sujet, & répandre des graces sur tout ce qu'elles touchent.

*M. Jaques Desbordes* débitera dans peu: *Mémoires*  
res

*res secrets de la République des Lettres, ou le Théâtre de la Vérité, par l'Auteur des Lettres Juives* 10<sup>me</sup>. Lettre. La 11<sup>me</sup>. Lettre suivra de bien près; la 12<sup>me</sup>. sortira de Presse le 1. Janvier 1739 & dans la suite ces Mémoires paroîtront exactement le 1. de chaque Mois.

## B A L E.

**M**R. *Jean Brandmuller*, Libraire & Imprimeur, avertit le Public, qu'il a dessein de réimprimer de mot à mot la *Gazette Francoise de Leyden*, avec le Supplément, qui paroît en Hollande deux fois par Semaine. On l'imprimera d'abord après l'arrivée du Courier, & on la distribuera sans faute le Jeudi & le Dimanche matin, au Bureau d'Adresse, à commencer au nouvel An prochain 1739. Elle sera en bon Papier & beaux Caractères. Le prix de cette Gazette sera de 3. *Florins*, payable la moitié en souscrivant, & l'autre moitié à la fin de l'Année. Mr. *Brandmuller* promet de donner dans cet objet, une entière satisfaction à ses Souscrivans.

Mr. *Jean-Louis Brandmüller*, délivre actuellement sa nouvelle Edition du *Dictionnaire Historique & Critique de Mr Baile*, en IV. Vol. in fol. & il a mis sous Presse l'*Histoire d'Angleterre, par Mr. de Rapin Thoiras* en IV. Vol. in fol. grand Papier, blanc & colé, avec les Cartes Généalogiques & Géographiques, & autres Planches en Taille douce. Le prix est de 15. *Florins d'Allemagne*.

BEKNE.

## BERNE.

**M**R. *Hortin* vient d'achever l'impression d'un Ouvrage Chronologique & Historique, qui fera plaisir au Public, & satisfera en même tems les Connoisseurs. Il est écrit en Langue Allemande. L'Auteur est Mr. JEAN JACQUES ZEHENDER, l'un des Pasteurs de la grande Eglise de cette Ville. Voici le Titre de ce nouveau Livre: *Essai Historique & Chronologique, sur la vraie mesure des Années, suivant laquelle les tems du Monde sont complets; avec une description des jours de Fêtes & de Feries dans la Chrétienté; Grand 8o. 26. Feuilles.* Les Caractères & le Papier sont fort beaux. Cet Ouvrage, si utile à toutes sortes de Personnes, est dans un très bel ordre, & imprimé avec toute la propreté & l'exactitude que l'on peut désirer. On en donnera un Extrait dans la suite.

## LAUSANNE.

**M**R S. *Bousquet & Compagnie* donnent Avis au Public, que Madame *Etienne* de *Paris*, a actuellement sous Presse le 4<sup>me</sup>. Tome du Spectacle de la Nature, auquel ils ont pris intérêt, comme aux trois Volumes précédens. L'Edition de ce 4<sup>me</sup>. Tome se fait sous les yeux de l'Auteur. La Matière qu'il renferme, est divisée en deux Parties. La première traite du

du Ciel en 12. Entretiens. La seconde contient l'Histoire de la Physique expérimentale, en 8. Entretiens. Il y a ensuite un Traité qui sert d'éclaircissemens, sur le mouvement des Planètes, dans l'Hypothèse de Copernic: Ce Tome est orné d'un grand nombre de belles Figures. Une Matière si abondante, a poussé l'Ouvrage à plus d'un Tome de grosseur ordinaire; aussi l'a-t'on divisé en 2. Volumes, qui ne pourront se vendre à moins de 3. Liv. 10. sols: excepté à ceux qui souscriront présentement. Ils avanceront d'abord Liv. 2. Monnoie de Suisse, & paieront encore 15. sols, même Argent au Mois de Février 1739. tems auquel on leur remettra cet excellent Ouvrage.

Les mêmes Libraires ont aussi sous Presse les 12<sup>me</sup>. & 13<sup>me</sup>. Tomes de l'*Histoire ancienne de Mr. Rolin*. Ils ne se distribueront point l'un sans l'autre. Ceux qui souscriront présentement paieront Liv. 1. s. 10. & au Mois de Février 1739. en retirant ces deux Volumes, ils délivreront encore s. 13. le tout Monnoie de Suisse. Ceux qui ne souscriront pas en paieront Liv. 3.

On peut souscrire pour ces deux Ouvrages spécialement à *Neuchâtel* c'ès Mr. *Boive* Libraire.

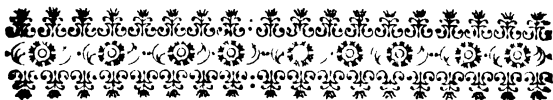
Mr. *Martin*, Docteur & Professeur en Médecine doit commencer ce Mois ci, des Leçons publiques & gratuites, à la Maison de Ville: Elles seront en François, & rouleront sur l'Anatomie raisonnée, l'Histoire des Maladies, la Pratique de Médecine, la Médecine du Barreau, les Opérations de Chirurgie, &c.

## Y V E R D U N.

**M**R. PEREY, Pasteur de la Paroisse nommée le *Lieu*, dans le Bailliage d'*Yverdun*, a trouvé une Méthode pour déterminer la quantité de Matière propre qu'il y a dans les Corps. Ce Savant offre de la donner généreusement au Public, moiennant que quelque Libraire veuille se charger d'imprimer l'Ouvrage, dans lequel il expliquera cette Méthode. Il contiendra environ 60. Pages 8°. avec une Planche en Taille douce.







## HISTOIRE.

**I**L y a près de 20. Ans qu'une Dame Catholique de B\*\*\*, soupçonnée d'avoir contribué à une Victoire importante, remportée par la France sur les Alliez, vers la fin de la dernière Guerre contre LOUIS XIV. se sauva heureusement de la Prison, où elle avoit été mise, & gagna une petite Ville de *Brabant*, où la fatigue & la misere l'obligèrent d'avoir recours à la charite des honnêtes Gens. Elle y auroit trouvé assés de secours pour passer en France, & y vivre avec moins de peine; mais elle étoit retenuë par des raisons, qui ne lui permettoient pas de s'éloigner. Sans parler de ses biens, dont la confiscation étoit certaine, elle laissoit après elle, une Fille de sept à huit Mois, qui étoit née pendant le tems même de sa Prison, & quelques Semaines après la mort de son Mari. La tendresse maternelle, réveillée encore par ces tristes circonstances, lui rendoit cet Enfant si cher, que dans l'impossibilité de la prendre avec elle en fuyant, elle avoit été sur le point de lui sacrifier sa liberté, & peut estre sa vie; mais l'espérance que ses Amis prendroient soin d'elle après sa fuite, & qu'en demeurant sur la Frontié-

re , elle pourroit trouver des facilités pour se la faire apporter , avoit soutenu son courage. Elle ne s'étoit pas trompée , en espérant que sa Fille ne demeureroit point sans secours. Ce fut le Gouverneur de la Ville , qui eût lui-même cette attention , & qui confia l'Education de cette pauvre Orpheline à des Personnes d'honneur , avec ordre de l'instruire dans la Religion Catholique , parce qu'elle y avoit été batisée.

Cette agréable nouvelle , dont la Mère trouva le moyen d'être informée , lui fit perdre tout-à-fait l'envie de se retirer en *France*. Elle résolut d'attendre le tems , où sa Fille auroit la liberté de disposer d'elle-même , comptant toujours de trouver assés d'ocasions de lier commerce avec elle , & de favoriser son évafion , lorsque l'âge lui permettroit d'y penser. Dans ce dessein , elle suplia les Personnes qui l'avoient secourue , de lui ouvrir quelque voie , pour s'entretenir de son travail , afin de n'être à charge à Personne. Tout le Monde prenant intérêt à son infortune , on lui ménagea une situation honnête , dans un de ces Couvens de Religieuses , où l'usage est d'avoir quelques Femmes pieuses hors de la Clôture , pour le service extérieur de la Maison. Elle a vécu plus de 8. Ans dans cette Retraite , avec autant de piété , que d'honneur.

Dès que sa Fille fut sortie de l'Enfance , cette tendre Mère lui fit connoître le lieu de sa demeure , & dans quelle vûe elle s'y étoit arrêtée, si long-

**long-tems.** L'envie de la rejoindre, ne manquoit point a la jeune Captive ; mais quoique le Voiage ne fut point affés long pour l'efiaier , il fa'oit de certaines commoditez , qu'elle ne pouvoit se procurer. Pendant que la Mère & la Fille les cherchoient , il survint un contre-tems , qui augmenta beaucoup la difficulté.

Le Fils unique du Bailli de B..... qui avoit beaucoup d'Esprit & de mérite , fréquentoit la Maison , ou cette jeune Personne étoit élevée. Il fut touché de sa beauté , & plus encore de sa modestie & de ses sentimens. Les conversations qu'il eut avec elle , le rendirent passionnément amoureux. Il ne concevoit aucun bonheur plus grand , que celui d'être auprès de l'Objet de sa tendresse. Son assiduité , ses soins touchèrent le cœur de cette Belle. Les protestations qu'il lui fit , de n'être jamais qu'a elle , & l'espérance , dont il la flatoit , d'obtenir de son Père la permission de l'épouser , la persuaderent que sa fortune alloit être assurée par l'Amour , & par un Mariage avantageux. Elle en ecrivit quelque chose à sa Mère. Mais l'expérience du Monde faisant concevoir à celle ci le danger ou se trouvoit exposée une Fille si chere , elle lui defendit absolument d'entretenir plus long tems cette pensée. Les Richesses de vôttr Amant , lui disoit elle , qui est un Fils unique , sa Religion différente de la vôtre , sont des obstacles inturmontables à vôtre union avec lui ; son Père ne per-

mettra jamais qu'il épouse une Fille sans biens. Partez incessamment, & tirez-vous du péril évident, où vôtre Religion & vôtre Vertu sont exposées.

La Mère avoit pris de certaines mesures pour faciliter le départ de sa Fille. Il n'y avoit plus moïen de reculer. Le respect & l'obéissance l'empportèrent sur l'Amour; mais cette Belle crût, en abandonnant un Amant chéri, faire un sacrifice assés rigoureux, pour se permettre un peu de dédommagement. N'étoit il pas juste au moins de lui en marquer quelque regret, & de ne pas l'exposer aux suites qu'elle craignoit de son désespoir? Elle lui découvrit enfin, l'ordre qu'elle avoit reçu, & la nécessité, où elle étoit de le quitter. Cet Amant passioné, ne balança pas un moment sur sa réponse: Il s'engagea aussi tôt, par les sermens les plus redoutables, à la suivre au bout du Monde, & protesta qu'elle ne partiroit point sans lui. La Demoiselle combatit quelque tems cette résolution; mais l'Amour qui l'avoit inspirée, aida bien-tôt à la faire approuver. Les deux Amans convinrent enfin de partir ensemble, & d'aller droit à N..... où étoit la Mère. Ils se flaterent qu'à force d'instances & de soins, ils obtiendroient son consentement pour leur Mariage, & qu'ils vaincroient, tôt ou tard, la répugnance qu'elle avoit de marier sa Fille à un Protestant. Ils espéroient aussi de trouver des situations, & un tems favorable,

rable, pour faire agréer leurs projets au Père du jeune Homme, qui avoit pour lui la tendresse, que l'on a ordinairement pour un Fils unique.

Ils n'avoient que deux Journées de chemin. Les mesures furent prises avec tant de précautions, qu'ils partirent seuls, de grand matin, dans une Voiture, sans rencontrer aucun obstacle. Ils arrivèrent le même soir à la Frontière, & ils se crurent tout-à-fait hors de péril. Mais il leur restoit un danger qu'ils n'avoient pas prévu, & qu'ils n'évitèrent pas aussi heureusement. Deux Amans de cet âge, seuls, libres, sûrs du Cœur l'un de l'autre, ne passèrent point ensemble tant d'heures précieuses, ne se virent, ne s'entretenirent pas continuellement, sans sentir leur Vertu exposée à d'étranges épreuves. La Modestie & la Sageffe défendoient la Demoiselle; mais un jeune Homme, capable d'avoir abandonné si brusquement la Maison de son Père, devoit être extrêmement passionné & entreprenant. Aussi ne laissa-t'il point échaper une si belle occasion. Il représenta à sa belle Maitresse, qu'ayant à craindre mille obstacles de la part de leurs Parens, la seule voie certaine de les prévenir, c'étoit de s'unir ensemble d'une manière indissoluble. Il prit le Ciel à témoin des engagements sacrez ou il entroit, de ne vivre que pour elle, & de n'avoir jamais d'autre Epouse. Tout ce que l'Amour peut suggérer fut employé, dans cette occasion, pour surmonter les scrupules & la résistance

tance de la Belle. Enfin ils se jurèrent mutuellement une fidélité éternelle, & se donnèrent des marques de tendresse, qui ne devoient être permises, qu'après la Bénédiction nuptiale. Ce fut là la source de tous leur malheurs.

Ils partirent le lendemain très satisfaits l'un de l'autre, & plus amoureux que jamais. Dans la route, ils réglèrent de concert la conduite qu'ils devoient tenir. A leur arrivée à N..... la Demoiselle se rendit auprès de sa Mère. Que l'on se figure, s'il est possible, la joie que cette Dame ressentit, en revoiant sa chère Fille, de qui elle avoit été séparée, presque depuis qu'elle l'avoit mise au Monde, par des circonstances si tristes. La Demoiselle donna, de son côté, à sa vertueuse Mère, les marques de la plus respectueuse tendresse, & cette Scène fut des plus touchantes. L'estime que l'on avoit dans le Couvent pour la Dame, & la figure prévenante de son aimable Fille, attirèrent à celle-ci, dès la première vûe, l'affection & la bienveillance de l'Abbesse & des Religieuses: Elles lui acorderent agreablement la permission de vivre dans leur Maison, jusqu'à ce qu'il plût au Ciel de lui ouvrir d'autres voies de Fortune.

Le jeune Homme, suivant les mesures qu'il avoit prises avec sa Maitresse, se logea dans la Ville & prit prétexte d'y être venu pour faire ses Etudes de Philosophie. Il trouva bien tôt l'occasion de se lier avec le Directeur du Couvent.

vent. C'étoit un Religieux d'une Maison, qui est à quelque distance de la Ville. Il occupoit, selon l'usage, un Appartement commode chez les Religieuses. Les manières polies du nouvel Etudiant, son air de sagesse, ses avances d'estime, & la dépense honnête qu'il s'étoit mis en état de faire, par quelques sommes prises à son Père, disposèrent si bien le Directeur à l'aimer, que rien ne pouvoit être plus favorable pour son dessein. Il ne tarda point, avec une protection aussi sûre, à lier connoissance avec la Mère de sa Maitresse. Rien n'étant suspect de la main qui le présentoit, il vécut assés librement dans la partie de la Maison, qui étoit hors de la Clôture, avec la satisfaction d'être souvent auprès de ce qu'il aimoit. Un tems si heureux fut de courte durée.

Nos deux Amans jouïssôient ainsi du plaisir de se voir, en attendant qu'ils pussent obtenir le consentement de ceux de qui ils dépendoient pour leur Mariage. Les obstacles qu'ils prévoioient, sur tout à cause de la Religion, les engageoient à diferer de jour en jour, de s'ouvrir sur cette délicate Matière. Le jeune Homme étoit même obligé de déguiser sa croiance, dans la crainte que l'entrée du Couvent ne lui fut interdite. La Mère de sa Maitresse étoit fort scrupuleuse là-dessus. Son éloignement pour les Réformez étoit trop visible, pour pouvoir espérer qu'elle consentit que sa Fille acceptât jamais un

Époux de cette Communion. Lui de son côté étoit très éloigné, de vouloir embrasser la Religion Catholique. Sans parler des raisons que sa Conscience pouvoit lui dicter à cet égard, son changement de Religion auroit été un moyen sûr de ne jamais rentrer en grace avec son Père, & de perdre pour toujours la Fortune brillante qu'il atendoit de sa Succession. Les infirmités de la Dame lui faisoient croire qu'elle ne vivroit pas long-tems, & sa mort étoit presque le seul jour qu'il vit à s'unir par les liens du Mariage, avec sa charmante maîtresse. Quels embarras ! Mais ce n'étoit que le commencement de beaucoup plus considérables.

Ces deux Amans ne demeurèrent pas six Mois à N..... sans qu'il parût des marques des libertés qu'ils avoient prises sur la Frontière. Toutes sortes de précautions furent employées pour les tenir secrètes. Ils se flatèrent, qu'il seroit aisé d'en imposer jusqu'à la fin, à une Mère âgée & dévote, & à des Religieuses crédules, qui étoient fort éloignées de former les moindres soupçons. L'Amant s'afféra, par ses libéralités, une Maison particulière, à peu de distance du Couvent ; s'imaginant que sa Maîtresse n'auroit besoin, que de quelques heures pour se délivrer de son Fardeau. Elle devoit, suivant son Projet, regagner ensuite le Couvent, & feindre une Maladie, pour couvrir ce qui pourroit lui rester de pâleur & de foiblesse. Le jour fatal arriva.

Tout



Tout fut conduit affés heureusement , jusqu'au moment des grandes douleurs. Mais soit par l'ignorance de Femmes qui s'emploioient à la secourir , soit par des causes naturelles , l'opération devint si difficile & si dangereuse , que ne voiant plus d'autre reffource , que le secours de la Mère , les deux Amans reconnurent eux-mêmes qu'il étoit nécessaire de la faire avertir.

La bonne Dame vint , sans être encore affés éclaircie pour se défier de la vérité. Quel spectacle pour une Femme acoutumée depuis près de vingt ans , aux exercices d'une Vie dévotte , & qui n'y croioit pas sa Fille moins atachée qu'elle même ! Cependant aussi tôt qu'elle eut considéré le danger , elle remit les reproches à des tems plus tranquiles , & elle apporta tous ses soins à la soulager. Le péril croissant , elle fit appeller le Père Directeur , qui fut extrêmement surpris d'une Scène si peu atendue. Sur l'aveu que le jeune Homme fit d'être l'Auteur du désordre , il fut marié sur le champ avec son Amante ; & la Mort qui sembloit n'attendre que ce moment , la délivra presque aussi-tôt , de ses douleurs & de sa honte.

Le désespoir du jeune Amant répondit à l'ardeur d'une passion si constante. Ses regrets furent si vifs & si tendres , que la Mère même y fut sensible , & lui pardonnant des fautes , dont il n'étoit que trop puni , elle crût lui devoir , comme à son Gendre , une partie de la tendresse qu'elle

qu'elle avoit eue pour sa Fille. Quoiqu'elle eut besoin elle-même d'être consolée, elle tourna toute son attention sur lui, sans le quitter un moment. Ses soins & ceux du Directeur calmèrent ainsi la violence de ses transports. Cette assistance auroit paru intéressée, si elle avoit pu prévoir qu'elle alloit recevoir de lui, les mêmes secours. Elle étoit menacée d'un coup, dont elle se consola moins facilement, & qui fit rouvrir le Tombeau, pour elle, huit jours après qu'il fut fermé sur sa Fille.

Le secret ne pût être gardé si fidèlement, parmi les Confidens de cette Avanture, que le soupçon ne s'en répandit du moins jusqu'aux Religieuses. La délicatesse de leur Vertu s'alarmant de tout ce qui pouvoit la blesser, elles firent déclarer sur le champ au jeune Homme, & à la malheureuse Mère, que la bienfaisance ne permettoit plus qu'ils remissent le pied au Couvent. Un ordre si rigoureux, qui sembloit supposer, que cette pauvre Dame avoit eu part à la faute de sa Fille, acheva de vaincre le peu de constance que lui laissoient sa douleur présente, & ses infirmités habituelles. Elle tomba dans de longs évanouissemens, qui tournèrent en Epilépse, avec des Convulsions si terribles, que les Spectateurs en étoient éfrayez. Ce fut à cette épreuve, que l'on reconnut la droiture du jeune Homme, & l'excellence de son Caractère. Il eût la force de suspendre ses propres peines, pour ne  
s'ocu-

s'ocuper que de celles d'autrui, & n'épargnant pas plus sa Bourse que ses soins, il fit, pour sa Belle mère, tout ce qu'on pouvoit attendre du Fils le plus vertueux, & du meilleur naturel. Etant morte enfin, dans un accès redoublé de son mal, il lui rendit honorablement les derniers devoirs, & il ne commença à sentir ses propre maux, que lors qu'il la vit pour jamais délivrée des siens.

Ses dépenses sans mesure, & les efforts qu'il avoit fait, pour surmonter tant de peines, ruinèrent également sa Santé & sa Bourse. Il se trouva dans une situation, à laquelle il auroit succombé à son tour, si le Directeur, qui conservoit toujours pour lui la même tendresse, ne lui eût rendu des services qu'il n'étoit pas même en état de demander. Il le fit transporter à son Couvent, qui étoit situé, comme on l'a déjà dit, à quelque distance de la Ville. Sa recommandation disposa les Religieux à le recevoir, & à le traiter avec tant de charité & de douceur, qu'en rétablissant peu à peu ses forces, ils lui inspirèrent du goût pour leur manière de vivre & pour leur demeure. La tristesse dans laquelle il étoit plongé, le poids d'un mortel chagrin, qui ne lui faisoit trouver de goût, que dans la solitude, & qui lui rendoit le Monde insupportable, fut le principal motif qui lui fit embrasser ce genre de vie. Il consentit à prendre l'Habit de l'Ordre. Son Année de Noviciat fut des plus exem-

exemplaires. Il prononça enfin ses Vœux, croiant renoncer pour toujours au Monde, & mourir dans sa Retraite. Mais le tems aiant adouci sa tristesse, les exercices du Couvent commencèrent à le gêner, & toutes les idées d'infortune, qui lui avoient fait prendre goût pour la solitude, étant dissipées, il se laissa bien-tôt du joug, & chercha l'ocasion de le secouer tout-à-fait, en recouvrant sa liberté.

Il y avoit près de deux Ans qu'il étoit dans le Couvent, lorsqu'il chercha à le quitter, & à recouvrer sa liberté. Dès qu'on s'aperçût de son évafion, les Religieux mirent du Monde en Campagne pour le rattraper. Il fut arrêté le lendemain de sa sortie du Couvent; mais heureusement pour lui, ce fut en présence de plusieurs Témoin, à qui il aprit en deux mots son nom & son embaras. Il les affûra qu'il étoit Fils de Mr. G\*\*\* Bailli de B\*\*\* qu'il étoit né dans la Religion Protestante, & que ne l'ayant jamais abandonnée, on ne pouvoit le forcer de demeurer dans un état contraire à ses principes, & qu'il n'avoit embrassé, que par des nécessités de fortune. Ses plaintes n'empêchèrent point les Gardes de lui faire reprendre le chemin de son Couvent, ni les Supérieurs de le tenir renfermé dans une étroite Prison. Mais il se trouva, parmi les Inconnus, dont il avoit imploré le secours, des Amis de son Père, qui lui écrivirent l'état où se trouvoit son Fils. Le Bailli de B. . . . sentit ré-  
veiller

veiller toute sa tendresse en faveur d'un Fils unique, dont il pleuroit la perte depuis près de 3. ans. Il ne perdit pas un moment pour le sauver du péril, où il le croioit exposé. Comme il lui étoit facile de prouver, que son Fils n'avoit jamais été Catholique, & qu'il n'avoit fait aucune abjuration, en prenant l'Habit Religieux, la difficulté n'étoit pas de rompre des engagements illusoires, & sans force; mais seulement de le mettre à couvert du châtiment qu'il paroïssoit mériter, pour avoir profané si long.tems bien des choses respectables. Cependant le crédit du Bailli, ses puissantes sollicitations, & les ménagemens que l'on devoit à un des principaux Officiers d'une Ville étrangère, parurent des raisons assez fortes pour arrêter le cours de la Justice. On lui rendit son Fils, malgré les plaintes de quelques Zélez, qui condamnèrent cette indulgence. Le Bailli de B. . . le reçût, avec la même bonté, que le Père de l'Enfant prodigue avoit fait le sien. Il fut extrêmement touché des disgraces que ce Fils chéri avoit essuiées, & dont il lui fit un aveu ingénu. Il le maria très avantageusement, avec une Personne de mérite, qui acheva de le consoler, de la perte de sa première Maitresse; & après tant de traverses qu'il se seroit épargnées, en vivant dans l'ordre, il se voit aujourd'hui aussi heureux qu'on puisse l'être ici-bas. On donne cette Avanture pour vraie, & toute récente.



## L O G O G R I P H E.

**J**'Enseigne à l'Indolent ce qu'il doit imiter.  
 Six Membres font mon tout: Si vous allez ôtes,  
 Les trois derniers, Dieux! quelle différence!  
 Sage Lecteur, n'allez pas m'écouter,  
 A mon Ecole, on ne peut profiter.;

IMPRATICABLE est le mot du Logogriphe d'Octobre.



## T A B L E.

<b>S</b> UITE de l'Histoire de la Vigne.	385.
Lettre de Mr. Roques, sur la Philosophie de Mr. de Leibnitz.	413.
Épître de Mr. De Voltaire.	444.
Lettre de l'Auteur de l'Examen des Lettres Juiv. au Spect	449.
Aux Editeurs sur les Lettres Juives	451.
A Mr. le Conseiller C . . . sur la Relation du Voyage des Académiciens de Paris vers le Cercle Polaire.	461.
Nouvelles Littéraires.	474.
Caractères des Savans, ou Remarques sur la Philosophie.	474.
Vie du Duc de Ripperda.	474.
Mémoires secrets de la République des Lettres, ou le Théâtre de la vérité. par l'Auteur des Lett. Juiv.	475.
Dictionnaire Historique & Critique de Baïle.	475.
Histoire d'Angleterre par Rapin Thoiras.	475.
Essai Historique & Chronologique par Mr. Zehender. Pasteur à Berne.	476.
Spectacle de la Nature 4e. Tome.	476.
Histoire ancienne de Rolin 12e. & 13e. Tomes.	477.
Leçons de Médecine & de Chirurgie à Lausanne.	478.
Méthode pour déterminer la quantité de Matière propre qu'il y a dans les Corps.	478.
Histoire Galante.	479.

## ERRATA d'Octobre.

Page 320. L. 24. portent, lisés, parlent.  
 323. L. 21. Mœrei, lisés, Mœris.



## PANACEE UNIVERSELLE.

**U**N fameux Chimiste de Suisse aiant travaillé depuis 25 Ans a des Recherches Chimiques , a decouvert enfin , & conduit a sa perfection la PANAGE'E qu'il annonce au Public Ce Remede universel a des Proprietes admirables Il entre dans toutes les Veines ou le Sang peut être infecté par quelque humeur ou infection que ce puisse être , & en purifie entierement la Masse Il cuit doucement les Humeurs , nettoie les Entrailles , & ôte d'une maniere naturelle la cause des Maladies Il ouvre toutes les Obstructions , tant du Foie de la Rate , du Pancras , que du Mesentere & de quelqu autre partie du Corps que ce puisse être , & il le purifie aussi Il ne touche rien au bon Chile , comme font les autres Remedes purgans , & il n'évacue simplement que ce qu peut être nuisible. En corrigeant la Masse du Sang , & chassant la corruption , cet excellent Remede est cause que la Nature se fortifie de jour en jour , & que l'on jouit d'une sante parfaite Il agit & purge le Corps humain , suivant le Temperamment d'un chacun , & les Humeurs qu'il rencontre S'il est besoin de Vomissement , il ne manque pas de faire son effet , mais doucement & sans violence S'il est necessaire de purger par les Selles , il le fait benignement Souvent il purge par les Urines & par les sueurs , & quoi qu'il agisse avec certaines Personnes d'une maniere presque imperceptible , il ne laisse pas que de les rerablir entierement

L'Auteur , par le moyen de la Panacee , a fait tout recemment des Cures admirables On en indiquera ici quelques unes , dont il peut produire des temoignages autentiques Il a gueri diverses Maladies Chroniques , des Ulceres aux Jambes , qui duroient depuis plus de 20 ans , des Maladies froides , tel es que les Ecrouelles , toutes sortes de Fluxions en quelles parties du Corps que ce soit , des Hidropiques & des Paralities les plus formees , des Coliques & de dange-reux Miserere , dont les Personnes avoient des tumeurs de la grosseur du poing au bas du Ventre

Cette Panacee a emporte diverses Migraines & plusieurs Vertiges , avec une prise seulement. Il n'y a point de Fievres de quelque nature qu'elles soient qu'elle n'enleve dans la seconde ou troisieme prise , quand même elles sont a-

compagnés de Pleurées. Elle ne souffre aucune Vermine dans le Corps; elle tue & chasse les Vers; elle apaise en peu de tems les suffocations de Matrice; c'est un puissant & incomparable Diuretique pour détruire la Gravelle. C'est outre cela un Sudorifique immanquable pour les grandes Maladies; & tout ce qu'il y a de plus invétéré cède à son efficacité. On s'est servi aussi dernièrement au Pai de Vaud & ailleurs, de cette Panacée, dans les Petites Vèrole, avec beaucoup de succès. L'Auteur de ce Remède peut faire constater, que plus de 3000. personnes de tout âge & de tout Sexe, atteintes de différentes Maladies, plusieurs même abandonnées des Médecins, ont été parfaitement rétablies par la Vertu de cette Panacée.

Ce Remède n'a ni gout ni odeur, & il est très facile à prendre, soit dans un Opiat, dans du Bouillon, du Thé, du Vin ou de l'Eau. La prise est du poids de quatre grains de froment. Ceux qui sont d'un temperament fort, peuvent en avaler jusques à deux Paquets, sans que la double ou même la triple Dose puisse les incommoder en aucune façon; mais il faut observer de prendre des Bouillons ou du Thé de quart d'heure en quart d'heure, & de ne point manger qu'il n'ait entièrement fait son effet. Il peut se transporter par tout & se conserver sans se gâter.

Cette Panacée est le véritable Dissolvant universel, composé de l'Animal végétal & mineral, qui étant distillé plusieurs fois par l'Alambic, comme autant d'Esprit, dégoute la dernière fois blanc comme du Lait & se durcit. On la pile ensuite pour la rendre en poudre & on la tamise. On peut assurer qu'il n'y entre aucun Mercure, & que l'expérience justifie que pour toutes sortes de temperamens & dans tous les cas, elle ne peut procurer que de très bons effets. Elle est très souveraine aussi contre la Contagion la plus violente. La Prise ou Paquet coutera 10. Sols courant, ou Liv. 6. les douze.

On trouvera cette Panacée à MOUDON chez Mr. le Capitaine LEAUTIER, qui en est le seul Distributeur. Les prises seront toujours cachetées de son Cachet. Ceux qui lui écriront sont priés d'affranchir leurs Lettres.

